

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
 Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

NOS MAJORS VACCINENT LES SOLDATS SERBES



La typhoïde et le choléra avaient fait, il y a un an, leur apparition en Hongrie et en Serbie. Des mesures extrêmement énergiques ont été prises aussitôt et, grâce aux admirables vaccins utilisés par les majors français et serbes, notre vaillante alliée, dans les Balkans, est aujourd'hui complètement immunisée contre ces deux fléaux, qui ne sont plus qu'un souvenir. L'épidémie vaincue, nos poilus vont aller chasser là-bas deux nouveaux fléaux : le Bulgare et le Boche.

LA PAIX MAROCAINE pendant la guerre

De nombreux échos nous arrivent des réceptions chaleureuses qui ont accueilli, au Maroc, les représentants du gouvernement venus pour apporter le salut reconnaissant de la France. En la personne de M. Albert Sarraut, colons et indigènes ont pu acclamer le leader d'une politique coloniale largement inspirée du souci de leurs intérêts matériels et du respect de nos devoirs les plus hauts.

C'était certes une conception hardie que de réaliser, en pleine tourmente mondiale, la vaste exposition qui attire nos regards étonnés vers le futur grand port marocain de la côte atlantique. C'est bien un *geste de guerre*, pour reprendre la vigoureuse formule dont se servit le général Lyautey quand, le jour de l'inauguration, il en précisa le caractère et l'opportunité. Car il n'est pas trop tôt de vaincre, sur le terrain économique, la puissance germanique — dans le même temps que se resserre la quadruple étreinte, qui doit la brayer.

Le spectacle que nous a offert le Maroc pendant cette année de guerre est un remarquable exemple de ce que peut la volonté française. Les hostilités avaient surpris l'empire chérifien en pleine croissance — au lendemain de son élargissement vers Khénifra et de son allongement vers l'Algérie. Elles l'atteignaient au plus fort de la propagande germanique qui avait parfaitement calculé les coups qu'une insurrection marocaine pouvait porter à nos forces morales et à notre puissance militaire. Les résultats acquis depuis, dans tous les domaines, n'en sont que plus méritoires et rendent plus précises les perspectives d'avenir qui s'ouvrent devant notre protectorat.

Car l'administration du Maroc, pendant cette année de guerre, n'a pas seulement élargi les frontières de la conquête, elle ne s'est pas bornée à frapper énergiquement les foyers de dissidence, attisés par nos adversaires, elle a créé, elle a organisé de manière que chaque effort pût se développer ample et qu'aucun sacrifice ne restât stérile. La lecture du *Bulletin officiel* de l'empire chérifien est, à cet égard, vraiment instructive. On y peut voir que l'action militaire, que l'action politique, que l'action économique judicieusement conjuguées, conduisent, d'étape en étape l'œuvre française aux accomplissements entrevus. Qu'il s'agisse de travaux publics — la grande chaussée de Marrakech a été commencée en plusieurs endroits à la fois — qu'il s'agisse de l'enseignement — dont le programme de diffusion n'est encore qu'au premier stade, qu'il s'agisse de l'assistance — qui répand si généreusement ses effets apaisants — qu'il s'agisse de budget de justice, on a nettement l'impression d'une œuvre d'ensemble admirablement conçue et méthodiquement conduite.

Une des dernières réformes accomplies dans l'administration du protectorat marque le souci du résident général que rien, même en cette période troublée, ne puisse gêner notre expansion. Elle concerne le problème si complexe de la colonisation qui, dans d'autres colonies, a provoqué tant de mécomptes, parce qu'insuffisamment étudié, mal compris et, dès lors, incomplètement résolu. En vertu d'un récent *dahir*, il a été institué une direction de l'agriculture, du commerce et de la colonisation. Devant le développement croissant des intérêts européens au Maroc et de l'essor plus grand encore qu'ils sont appelés à prendre à la suite du mouvement que créera l'Exposition de Casablanca, le général Lyautey a jugé essentiel que toutes les questions concernant la colonisation fussent coordonnées, groupées et dépendissent directement du même organisme. Et, comme l'a très justement noté un journal local, le mot *colonisation* dont s'est servi, à dessein, le résident général, « synthétise tout l'élan des volontés tendues vers un même but : faire un plus grand Maroc, pour faire une France plus forte. »

L'opportunité d'une telle mesure se dégage en pleine clarté, quand on constate que pour le premier semestre de 1915, les chiffres du commerce extérieur accusent une augmentation de *cinq millions*, qui, par l'éviction du commerce austro-allemand des marchés marocains, profitent presque exclusivement à notre industrie nationale.

Ainsi, l'œuvre se développe sans arrêt et sans heurt. Le Maroc français définitivement libéré de toutes les hypothèques internationales et assuré de la loyale collaboration espagnole peut avec confiance regarder les années nouvelles. Dans l'enchevêtrement et l'angoisse du grand drame, c'est un résultat qui doit nous être d'autant plus cher que l'anarchie marocaine était parmi les éléments escomptés de la victoire germanique.

Pierre Alype,

Membre de la commission consultative coloniale.

En attendant...

L'INTROUVABLE BREUVAGE

Je promets ma photographie, avec une dédicace de la plus plate obséquiosité, au lecteur d'*Excelsior* qui se trouvera capable de m'envoyer une bouteille d'hydromel! Que dis-je, une bouteille : un seul petit verre.

Ma curiosité à l'égard de ce breuvage ne fait que grandir; elle devient une maladie. J'en suis arrivé à croire que c'est une liqueur connue des seuls ministres de la République, et qu'ils ne s'assemblent en conseil que pour la déguster mystérieusement.

En effet, ils doivent savoir ce que c'est, puisqu'ils en parlent tout le temps. On vient de compléter la circulaire antialcoolique du 21 août dernier par une autre circulaire qui interdit la vente des spiritueux d'une manière absolue pour les femmes et les enfants, et jusqu'à midi pour les hommes. Que dit cette circulaire du 21 août? Je m'y reporte, et je lis :

« Ne sont pas compris dans l'interdiction le vin, la bière, le cidre, le poiré, l'hydromel... »

Je sais ce que c'est que le vin, que la bière, que le cidre et même le poiré. Mais qu'est-ce que l'hydromel? Qui a jamais bu de l'hydromel, qui même a seulement vu de l'hydromel? Je ne veux pas mourir avant d'avoir satisfait ma curiosité. En cherchant dans un dictionnaire, je trouve cette définition : « Boisson enivrante obtenue par la fermentation du miel. Les pays du nord et de l'est de l'Europe en font une abondante consommation. »

Il est possible que l'hydromel s'obtienne par la fermentation du miel; mais quant au second membre de la phrase, qu'on me permette d'exprimer ici mon doute et ma douleur. Il y a quelques années, j'accomplis un voyage en Suède.

— Donnez-moi de l'hydromel! m'écriai-je en me précipitant dans une auberge.

— Monsieur, me répondit l'hôtelier, il n'y en a plus. Nous n'en tenons que pour le jour de la fête du dieu scandinave Odin, où les clients l'absorbent par religion, dans des cornes de taureau. Après quoi ils demandent du *schnaps*, qu'ils semblent préférer.

Depuis ce temps-là, j'ai persécuté les mastroquets, les mannequins, les patrons des grands bars et les propriétaires des grands hôtels. Ils m'ont tous répondu : « Nous n'avons pas ça. Voyez chez les pharmaciens. » Mais les pharmaciens n'étaient pas plus avancés.

Vous avouerez que c'est tout de même embêtant de se voir réduit à peu près à l'hydromel, et que l'hydromel n'existe pas. Disons le mot : c'est une sale blague qu'on nous fait!

Pierre Mille.

Aujourd'hui :

Lettre aux Boches, par ERNEST LAVISSE, de l'Académie française ; *La crise espagnole*, par LOUIS BACQUÉ, page 3.

La situation militaire, par JEAN VILLARS, page 4.

La visite des zeppelins à Londres, page 8.

La vie économique, page 9.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



L'ESPION ALLEMAND EN RUSSIE. — Si je réussis, ma femme aura un collier et un bracelet; si je rate, c'est moi qui aurai, d'abord le bracelet, ensuite le collier...

(Loukomorie, Pétrograd.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

19 OCTOBRE 1914. — Le front Nieuport-Wladisloo est canonné, en Belgique, par l'artillerie lourde allemande. Les Alliés portent leur avance jusqu'à Roulers et en France, progressent vers La Bassée. L'ennemi tente de vaines attaques en Alsace et en Lorraine. Violents combats autour de Varsovie et bataille autour de Przemyśl. Les Anglais s'emparent, sur la mer du Nord, du navire allemand *Comet*.

18 octobre.

C'était hier le 18 octobre. Il y a deux ans, jour pour jour, les habitants de Leipzig pavosaient leurs rues, les délégations de vétérans venus de tous les points de l'empire défilaient vers le grand enclos de l'Exposition de l'architecture, où allait être inauguré l'abominable, le monstrueux monument commémoratif du centenaire de la bataille de Leipzig. Un chœur de 10.000 chanteurs clamait l'hymne allemand au pied de ce sarcophage géant, entouré de chevaliers du moyen âge.

Aujourd'hui, Leipzig a sans doute célébré avec moins d'éclat la date qui, alors, faisait frémir d'orgueil toute la Germanie.

Et les choristes sont loin qui, dans l'ombre de l'arrogant symbole, affirmaient par leurs chants l'invincibilité du Vaterland.

La « loi de guerre » du soldat romain.

Voici, d'après Vopiscus, historien du quatrième siècle, la traduction de la « loi de guerre » des soldats romains en campagne :

« Défense de prendre à autrui un poulet, de lui tuer une brebis.

« Défense d'enlever le raisin, de nuire aux récoltes, de détruire les moissons.

« Défense d'exiger du paysan l'huile, le sel et le bois.

« Que chacun fourbis ses armes et montre des chaussures en bon état.

« Que chacun garde dans son baudrier la solde qu'il a gagnée et ne la dépense pas au cabaret.

« Quiconque suscitera une querelle sera battu. »

Les soldats romains ont conquis le monde sans avoir la moindre idée de la kultur.

Mommsen, historien allemand, qui célébra en la puissance de Rome — et d'une façon odieusement arbitraire d'ailleurs — le triomphe de la force et le mépris du droit d'autrui, n'avait certainement pas lu la « loi de guerre » du soldat de César. Il eût assurément blâmé ce respect de la propriété du vaincu.

Photographies chères.

Le soldat britannique, comme son camarade français, est heureux de porter, dans sa poche de côté, une photographie chère. Une Société des « Photographies du soldat » s'est constituée à Londres et compte 2.000 adhérents dans le Royaume-Uni. Il suffit d'y écrire pour recevoir, après deux semaines, une épreuve montée sur un robuste carton et de format... réglementaire, c'est-à-dire qu'il puisse s'appliquer sans brisure contre une certaine partie de l'équipement. La majorité des demandes porte, bien entendu, sur les effigies des mamans, des épouses, des enfants, des pères. Mais il y a aussi beaucoup de frères et de sœurs, beaucoup d'amies, et, qui l'eût cru? des maisons, des jardins, des chiens. Un Tommy a demandé à l'agence de lui envoyer l'image de... son perroquet.

Raccommodeuse de faïence et de porcelaine !

Un nouveau métier échu aux femmes! On commence à rencontrer dans les carrefours de Paris la « raccommodeuse de faïence et de porcelaine ». Elle remplace avec avantage son mari mobilisé; ses doigts sont plus souples, plus habiles à joindre les morceaux de faïence, et les ménagères, qui voulaient d'abord attendre la fin de la guerre pour faire réparer leur vaisselle, n'hésitent plus à donner de l'ouvrage à la raccommodeuse. Cependant, elle est triste. On n'entend plus dans les rues la musiquette nasillarde et joyeuse du « raccommodeur de porcelaine » : la femme n'ose se servir de cet instrument gamin, alors qu'à la même heure son mari sonne peut-être la charge!

Derniers échos de Berlin.

Les chats vont être frappés d'un impôt de 12 fr. 50 (10 mark). Les journaux recommandent au public de recueillir les pépins des fruits et de les porter à un lieu désigné, afin que l'on en fasse de l'huile. Une amende est infligée à quiconque brûle le moindre morceau de papier. Les temps sont bien chers depuis que l'empereur faisait si peu de cas de... chiffons de papier. Berlin vient de voir ses premières veilleuses de nuit, qui gardent les immeubles en construction et remplacent, dans une certaine mesure, les « agents d'ilots ». Ces Berlinoises dernier cri sont choisies de stature kolossale, armées de casse-tête et accompagnées de chiens policiers.

Doux pays!

Les effets de la guerre.

La grande « générale » des suffragettes anglaises, miss Pankhurst, vient de supprimer son journal *The Suffragette* et l'a fait revivre sous le titre : *Britannia*. C'est un des beaux gestes de la guerre.

LE VEILLEUR.

LETTRE AUX BOCHES

PAR

ERNEST LAVISSE

de l'Académie française

(L'Echo des Tranchées, journal du 17^e territorial, dont la rédaction est particulièrement brillante, publie un article de M. Ernest Lavisse, de l'Académie française, que nos lecteurs liront avec le plus vif intérêt.)

Est-ce vrai que l'on cause quelquefois de tranchée française à tranchée allemande, et même qu'on s'envoie des papiers? Si c'est vrai, je vous prie de faire parvenir aux gens d'en face le papier que voici, qui leur inspirera quelques réflexions utiles :

« Messieurs les Boches,

Il paraît que notre vis-à-vis n'est pas près de finir et que nous aurons une campagne d'hiver. Si nous disions que cette idée nous fait plaisir, nous mentirions; nous sommes comme vous, nous aimerions mieux rentrer chez nous; mais vous êtes plus à plaindre que nous et nous allons vous expliquer pourquoi, car peut-être vous n'y avez pas pensé.

« Avez-vous pensé que c'est notre intérêt, à nous, les Alliés, que la guerre dure longtemps?

« Vous étendiez de jour en jour votre commerce. Partout pénétraient vos commis, vos voyageurs, vos ingénieurs, vos prospecteurs, vos banques; votre colossale production s'écoulait, s'élargissait, submergeant la terre.

« Puis, vous alliez, par milliers, chercher à l'étranger des gages, du pain comme domestiques, commis, professeurs, instituteurs, etc.

« Eh bien! l'Amérique, l'Angleterre, la France, l'Italie sont en train d'apprendre à se passer de vous; elles fabriquent des produits qu'elles vous achetaient, elles travaillent à vous souffler votre commerce. Pour cela, il faut du temps; votre entreprise était si forte et vous aviez pris une telle avance! Mais chaque jour qui passe est un bénéfice pour nous et une perte pour vous. Chaque jour, les Alliés vous enlèvent un peu de votre richesse. Dans un an, votre commerce sera détruit.

« Avez-vous pensé que, plus la guerre dure — cette guerre que vous avez faite atroce — plus on vous déteste? Dans un an, on vous détestera bien plus encore qu'aujourd'hui, et alors il ne faudra plus penser au gain-pain chez les autres! En aucun pays civilisé, vous ne pourriez plus vous placer. Dans les banques, dans les magasins, dans les restaurants, dans les hôtels, on ne voudra plus de vous. De vos filles et de vos sœurs, on ne voudra plus comme gouvernantes, bonnes d'enfants, femmes de chambre. Dans un an, pauvres Boches, vous serez enfermés chez vous.

« Et comment vivrez-vous chez vous? Vous, les destructeurs, qui avez jonché le sol belge et le nôtre des ruines augustes d'églises et de cathédrales, vous trouverez chez vous les sales ruines d'un tas de banques, de manufactures, de maisons de commerce, écroulées dans le patatras des banqueroutes. Et votre Etat lui-même, votre empire allemand, savez-vous qu'il sera peut-être bien obligé de faire banqueroute lui aussi?

« Avez-vous pensé à une chose? De qui viendra le secours à vos familles déjà si misérables aujourd'hui et auxquelles les gouvernements d'Allemagne conseillent de se serrer le ventre? Qui paiera les pensions des veuves, des orphelins et de ceux de vous qui auront perdu leurs bras, leurs jambes, leurs yeux?

« Pauvres Boches, vous feriez bien mieux de vous en aller tout de suite. Nous vous répétons que chaque journée qui passe aggrave votre terrible avenir.

« Un mot encore. On vous dit que nous sommes fatigués et à bout de patience, que les Français sont incapables d'un long effort et que, si la partie n'est pas gagnée du premier coup, ils jettent les cartes. Si vous le croyez, c'est que vous ne nous avez pas bien regardés. Si vous le croyez, c'est que vous nous prenez pour des imbéciles.

« Nous savons très bien que vos forces austro-turco-allemandes ont donné tout ce qu'elles pouvaient donner. Les nôtres n'arrêtaient pas une minute de s'accroître. Les Alliés étaient moins préparés à la guerre que vous autres; c'est pourquoi vous avez pu espérer que vous auriez vite fini avec nous. Il s'en est même fallu de peu que vous ne vous soyez pas trompés. Mais nous rattrapons le temps perdu; bientôt, nous l'aurons regagné, et même au delà! Vous verrez bien.

« Et puis, nous sommes la France! Nous combattons pour défendre notre sol, pour notre liberté et pour la liberté des peuples menacés par vos maîtres, qui sont fous d'orgueil. Nous combattons pour notre gloire, notre gloire de soldats vaillants et de citoyens libres; dans un pareil combat, on ne se fatigue pas.

« Messieurs les Boches, nous demeurerons donc devant vous, face à face, jusqu'au jour qui viendra sûrement, où, après nous avoir longtemps montré votre visage de devant, vous nous montrerez l'autre! »

Ernest Lavisse.



M. ERNEST LAVISSE

(Phot. Eug. Pirou, Bd St-Germ.)

LA BULGARIE ÉTAIT LIÉE

avec l'Allemagne
par des liens d'argent et d'or

Nous n'apprendrons à personne qu'en juillet 1914, à la veille même du conflit européen, la Bulgarie avait signé un traité qui la liait avec l'Allemagne pour un demi-siècle : mais il n'est pas inutile d'en examiner à nouveau les principales dispositions.

Aux débuts de cette année historique, la Bulgarie, qui sortait de deux guerres, avait un pressant besoin d'argent. Les mêmes hommes qui lancent aujourd'hui la Bulgarie dans cette triste aventure étaient alors au pouvoir, et ces hommes, MM. Radoslavoff et Tontcheff, sont des germanophiles avérés. Donc, le gouvernement bulgare eut recours à l'Allemagne, et celle-ci lui consentit un emprunt de 500 millions.

L'emprunt a été conclu officiellement « entre M. Tontcheff, ministre des Finances du royaume de Bulgarie, et la direction de la « Disconto Gesellschaft », de Berlin, agissant au nom et pour le compte d'un syndicat de banques ». Dans le syndicat, la participation des banques est ainsi proportionnée : 68 0/0 aux banques allemandes; 25 0/0 aux banques austro-hongroises; 3 0/0 aux hollandaises; 2 0/0 aux belges et 1 0/0 à une banque suisse de Bâle. Une participation minime, 3 0/0, a été réservée aux banques bulgares. L'emprunt est divisé en deux séries d'émissions de 250 millions chacune, la première avant le 1^{er} août 1915, la seconde au cours des deux années qui suivront. Durée de l'emprunt : cinquante ans.

Quelles sont, en échange, les conditions imposées par l'Allemagne et par l'Autriche-Hongrie, et acceptées par le gouvernement de M. Radoslavoff? Elles sont innombrables et suggestives. En voici quelques-unes :

L'Etat bulgare s'engage à confier à la direction de la « Disconto Gesellschaft » la construction de la ligne de chemin de fer Michailovo-Chaskovo-Porto Lagos et la construction de ce dernier port, sur la mer Egée. L'Etat s'engage en outre à passer à ladite direction toutes les commandes pour la construction et l'exploitation de ces travaux, c'est-à-dire tout le matériel fixe et tout le matériel roulant. Ces commandes seront faites par adjudication parmi les maisons allemandes et austro-hongroises avec la proportion de 75 0/0 pour les premières et de 25 0/0 pour les secondes, la « Disconto Gesellschaft » se réservant un profit net de 10 0/0 sur toutes les dépenses.

Le gouvernement bulgare cède complètement et gratuitement au syndicat les mines de charbon de Pernik et de Bobowdol, propriété de l'Etat, et qui laissaient un bénéfice annuel de 1.300.000 francs. A noter que cette concession fut faite contrairement à la loi bulgare sur les mines actuellement en vigueur. Le syndicat s'engage à créer une « Société nationale d'exploitation des mines » qui sera effectivement nationale, mais nationale allemande, la coopération de la Banque nationale bulgare et de la Banque agricole de Bulgarie étant limitée à 30 0/0. La durée de la Société est illimitée et le gouvernement bulgare s'engage à lui acheter 150.000 tonnes de charbon par an, le payant à un prix supérieur de 20 0/0 des prix ordinaires.

Et maintenant, le coup de grâce. L'article 11 de la convention est ainsi libellé : « Pendant une période de cinquante ans à partir du jour du premier amortissement de l'emprunt, l'Etat bulgare s'engage à faire effectuer par la direction de la « Disconto Gesellschaft » toutes les commandes supplémentaires de matériel fixe et roulant pour les chemins de fer à construire et toutes les fournitures pour Porto Lagos. »

C'est l'asservissement de la Bulgarie aux industries allemandes pendant un demi-siècle. Un grand économiste italien a défini ce traité : « Un chef-d'œuvre d'audace d'un côté et de soumission de l'autre. »

LA CHAMBRE DES COMMUNES

ouvrira-t-elle
un débat sur les Balkans?

LONDRES. — Le rédacteur parlementaire du *Daily Telegraph* dit que, malgré l'attitude de M. Asquith, les membres de la Chambre des communes manifestent l'intention d'ouvrir la discussion sur le discours prononcé le 14 octobre par sir Edward Grey concernant les Balkans.

Plusieurs membres préconisent la constitution d'un comité de discussion de la question des Dardanelles, proposition qui sera probablement repoussée, étant donné que M. Asquith se propose de faire à ce sujet une déclaration le plus tôt possible.

Selon le rédacteur parlementaire du *Daily Chronicle*, M. Winston Churchill manifeste l'intention de partir pour le front avec son régiment.

LA CRISE ESPAGNOLE

est due
à des difficultés financières

Nous ne savons pas encore si la démission du cabinet Dato signifie la retraite des conservateurs et l'avènement des libéraux, ou si M. Dato, remaniant plus ou moins profondément son ministère, gardera le pouvoir pour le parti qu'il représente. Les étiquettes, d'ailleurs, ne doivent pas nous faire illusion; les programmes sont sensiblement les mêmes, la question politique se ramenant à un partage entre des groupes et des personnes. M. Dato est un neutraliste sincère, dont l'égalité et parfaite courtoisie pour tous n'exclut pas une bienveillance discrète pour les puissances de l'Entente. Les libéraux, à l'exemple du comte de Romanones, leur chef, manifesteraient les mêmes sentiments peut-être avec moins de réserve, mais l'Espagne demeurerait, sous leur direction, attachée à la neutralité.



M. DATO

Président du Conseil
des ministres espagnols.

La dislocation du cabinet Dato a pour cause, tout au moins occasionnelle, des difficultés d'ordre financier. L'argent ne manque assurément pas, en Espagne, mais il est extrêmement méfiant; il se cache, tandis que la guerre paralyse les affaires et tarit toutes les sources de revenu public qui en procèdent. Les conditions normales du travail sont bouleversées par l'hypertrophie de quelques industries et la stagnation des autres. Le prix de la vie a terriblement monté, les approvisionnements en charbon, en pétrole, se font rares.

Le Trésor est embarrassé par la Dette flottante, qui a beaucoup monté, ces temps-ci, sans qu'il soit possible de savoir jusqu'où. Le comte de Bugarra, ministre des Finances, avait espéré liquider la situation au moyen d'un emprunt de 750 millions, qui l'aidait, avant tout, à consolider cette si incommode Dette flottante. On sait que cet emprunt, lancé l'été dernier, fut un échec complet, sous ses deux formes successives : l'émission à jour fixe, et la souscription à bureau ouvert; tous comptes faits, moins de cent millions ont été apportés au Trésor. Le ministre des Finances voulut se retirer, puis il céda aux instances de ses collègues, et garda son poste.

Mais alors, on le vit réclamer de tous les ministères des économies à tout prix; il devint ainsi suspect à ceux qui entendaient presser l'outillage de l'Espagne, réorganiser l'armée et la marine, à ceux qui estimaient que l'œuvre espagnole n'est pas terminée au Maroc; il ne cessait de réclamer dans tous les services, avec une insistance désagréable à certaines ambitions et à certaines routines, des réformes toujours urgentes et toujours exprimées par des réductions de dépenses. Il vient seulement d'obtenir le projet de budget de l'Instruction publique, longtemps retardé, et n'a pu encore se faire communiquer celui de la Guerre. Dans les derniers Conseils des ministres, il exprima vivement l'idée que les Cortès ne devaient pas être convoquées avant que le cabinet fût d'accord sur l'ensemble du budget et les impôts nouveaux indispensables. Cette opinion parut l'emporter, puis aurait été abandonnée. M. Sanchez Guerra, ministre de l'Intérieur, fut le plus ardent à la combattre. A la fin, M. Dato, ne pouvant rétablir l'harmonie entre ses collaborateurs, a remis au roi la démission du ministère.

D'après des renseignements sérieux, le parti libéral ne serait rien moins qu'enthousiaste à l'idée de succéder immédiatement aux conservateurs; la réconciliation entre MM. Garcia Prieto et de Romanones n'est qu'apparente; des pourparlers sont engagés, mais pas très avancés encore, en vue d'un accord électoral entre le comte de Romanones et M. Melquiades Alvarez, le fougueux député réformiste républicain rallié et chaleureux partisan de la Quadruple-Entente, dont *Excelsior* publiait naguère une attachante interview. Les journaux espagnols à la solde de l'ambassade d'Allemagne traitent déjà fort mal M. Dato et son ministre des Affaires étrangères; ils continueraient une campagne semblable contre les libéraux; la crise n'intéresse donc pas directement la politique étrangère. Elle indique surtout que le malaise économique, conséquence de la guerre, n'épargne pas une puissance délibérément neutraliste, et permet aux belligérants de mieux mesurer la tâche effrayante des reconstitutions à prévoir pour le lendemain de la paix.

Louis Bacqué.

LE DUEL INÉGAL

C'est le matin du 4 août 1914 que les avant-gardes allemandes se présentaient devant Liège. La place qui, selon les calculs de l'état-major prussien, ne devait offrir aucune résistance, tint l'armée entière en échec pendant trois jours, et certains de ses forts ne tombèrent que le 16 et le 17 août. Les troupes belges en retraite arrêtaient encore l'invasion sur la Gette, le 18 août, et à Aerschot, le 19. Parvenues au réduit d'Anvers, elles aidèrent, par leurs sorties souvent heureuses, aux batailles que livraient les armées alliées, notamment à celle de la Marne, en détournant de leur côté d'importantes fractions des forces ennemies.

Les Austro-Allemands ont annoncé le 9 octobre, avec leur emphase coutumière, que, depuis la veille, leurs drapeaux flottaient sur le konak de Belgrade. Le lendemain, il se trouvait que la ville déjà conquise avait dû être prise une seconde fois, parce que les Serbes la défendaient rue par rue et maison par maison. Depuis lors, les armées maîtresses de la ville n'ont accompli que de lents et pénibles progrès sur les hauteurs qui la dominent au sud, dans la boucle du Danube et de la Save, jusqu'aux environs de Ruchany. L'ennemi est de même parvenu à rectifier le front au sud de la boucle suivante, entre Semendria et la presqu'île de Ram, sur une ligne qui commence dans le voisinage de Semendria vers le sud-ouest et passe au sud de Pojarevat, vers Salakovatz, pour rejoindre le fleuve vers Goloubatz. L'armée serbe partagera dans l'histoire avec l'armée belge la gloire d'avoir tenu tête à un adversaire dont la supériorité écrasante paraissait rendre la lutte impossible.

Nous possédons peu de détails sur les combats qui se sont déroulés le long du Danube la semaine dernière. Il semble pourtant établi que les Austro-Allemands comptaient principalement sur leur artillerie. La déception qu'ils ont éprouvée tient à ce que les bombardements, si intenses soient-ils, se trouvent moins redoutables encore par leurs effets meurtriers que par la prostration qu'ils déterminent. Les milliers de prisonniers que nous venons de recueillir en Champagne ne souffraient d'aucune blessure, mais d'une sorte d'hébétéude et de torpeur qui les rendait incapables de faire un mouvement pour se défendre. Les Serbes ont les nerfs plus solides que les Allemands : ils ont laissé passer l'orage, et quand l'infanterie s'est présentée devant les positions dont elle croyait la garnison morte ou engourdie un feu meurtrier l'a surprise.

Ce sont là de beaux faits d'armes. Mais il est certain que les Austro-Allemands ne s'en tiendront pas là : ils vont renforcer leurs effectifs d'infanterie et reprendre leur marche en tenant compte de l'expérience acquise. Le rôle de l'armée serbe deviendra de plus en plus ingrat. Elle n'a pas à sa disposition, comme l'armée belge, une place forte, et ceci est plutôt un avantage, car cette guerre a montré que les places réputées imprenables n'offrent qu'une sécurité trompeuse. D'autre part, la nature montagneuse du pays lui permettra sans doute de s'accrocher longtemps à des positions défensives. Livrée à elle-même, elle ne pourra néanmoins que retarder, non arrêter, le cours fatal des événements.

Qu'il se trouve des hommes d'Etat pour assister sans s'émouvoir à l'écrasement d'un peuple valeureux, c'est ce qui ne saurait nous surprendre. Les nations qu'ils gouvernent payeront plus tard le prix de leur prudence par une guerre où elles devront lutter non plus pour la foi des traités, mais pour l'existence. Il y avait, en 1870, un grand et malheureux pays qui s'appelait la France, mais ceci, comme dit Kipling, est une autre histoire.

Il n'est pas un Français qui ne soit fier, en ce moment, de voir nos troupes accourir les premières au secours de la nation qu'on veut anéantir. L'Angleterre, comme la France, connaît son devoir et l'accomplira jusqu'au bout. C'est tout ce qu'on peut dire avec certitude pour l'instant. Si le corps expéditionnaire de Salonique est assez fort pour attaquer vigoureusement les Bulgares, l'armée serbe pourra faire face uniquement à ses ennemis du Nord et sera sauvée. Il ne semble pas, en effet, que les Bulgares aient jusqu'à présent entamé sérieusement le territoire serbe. Dans la vallée du Timok, les points qu'ils prétendent avoir occupés sont situés au plus à trois ou quatre kilomètres de la frontière, aux débouchés des passes de Kadibogaz et de Pisava-Buka. Ils ne sont pas plus avancés dans la vallée de la Nichava, vers Pirot ; dans celle de la Bregalnitsa, ils en sont encore à la région montagneuse de Tchavka et de Tchouka-Golak, qui sont des sommets de 1.300 et de 1.500 mètres d'altitude. On avait annoncé que des bandes bulgares avaient coupé la voie ferrée de Nich à Saloni-

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 18 Octobre (442^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Nous avons, au cours de la nuit, complètement rejeté par nos tirs de barrage d'artillerie et d'infanterie, trois nouvelles tentatives d'attaques de l'ennemi contre le bois en Hache, au nord-est de Souchez.

Au sud de la Somme, une lutte presque continue d'engins de tranchées s'est poursuivie dans le secteur de Lihons, tandis que nos batteries effectuaient sur les ouvrages allemands des tirs efficaces.

Au nord de Verdun, les Allemands ont tenté d'occuper les entonnoirs de mines récemment explosés entre les lignes. Ils ont été partout repoussés.

Pendant la nuit, feux très vifs d'infanterie de tranchées à tranchées dans les environs de Nomény.

Notre artillerie a, dans la même région, dispersé des travailleurs ennemis à l'est d'Eply, près de Gremecey et de Bioncourt, et bombardé la gare de Blamont.

VINGT-TROIS HEURES. — Après une préparation intense par le canon, des menaces d'atta-

ques d'infanterie se sont manifestées dans les tranchées allemandes du Bois en Hache et de la Vallée de la Souchez où s'étaient massés d'importants effectifs ennemis. Notre artillerie, par un barrage énergique et efficace, et nos mitrailleuses ont empêché l'adversaire de déboucher.

Une lutte d'artillerie, dans laquelle nous avons eu l'avantage, s'est poursuivie au sud de la Somme, aux environs de Tilloloy du Cessier et de Saint-Léocade.

Sur la rive gauche de l'Aisne, au sud de Pommiers, nos patrouilles ont éventé une embuscade ennemie et ramené des prisonniers.

En Champagne, le bombardement ennemi a été encore très actif sur la Butte de Tahure et le ravin de la Goutte. Nos batteries, en ripostant sur les tranchées et les bivouacs en arrière du front ennemi, ont provoqué l'explosion d'un important dépôt de munitions.

Dans les Vosges, on signale de vifs combats à la grenade sur les crêtes du Schratzmaennle et de violentes canonnades de part et d'autre dans la région de l'Hartmannswillerkopf et dans la vallée de la Thur.

que, vers Vranja, dans la haute vallée de la Morava; mais cette nouvelle n'est pas confirmée et résulte peut-être d'une confusion entre la ville de Vranja et la position de Vraja, dans la vallée de la Nichava. Il est peu probable que les Bulgares soient assez riches en munitions d'artillerie pour se permettre des bombardements violents. Leur marche sera donc arrêtée assez longtemps par les forteresses et les retranchements serbes. C'est une chance de plus pour que notre action ne soit pas trop tardive. Le point qui nous serait le plus aisé à atteindre est le saillant de la frontière bulgare, vers Stroumitza.

Jean Villars.

L'ATTITUDE DE LA GRÈCE
dépendrait
de " la pression des circonstances "

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Telegraph* à Rome, M. Dillon, se dit renseigné sur la nature et l'étendue de la collaboration que l'Italie donne actuellement et donnera dans l'avenir aux troupes alliées dans les Balkans; mais il ajoute qu'il ne peut pas donner d'indication à ce sujet.

Selon ce correspondant, l'attitude de la Grèce serait subordonnée à une entente formelle conclue entre le kaiser et le roi Constantin, et ne peut être modifiée en faveur des Alliés que par la pression irrésistible de circonstances encore à créer.

Un appel des Grecs de Hollande

AMSTERDAM. — Le *Telegraaf* dit que de nombreux Grecs résidant à Maastricht et dans diverses autres villes de la Hollande ont adressé au roi Constantin le télégramme suivant :

« Au nom des Grecs demeurant en Hollande, nous supplions Votre Majesté de sauver l'honneur et l'avenir de la Grèce en aidant nos braves alliés les Serbes. »

Le devoir de la Grèce

GENÈVE. — Du *Journal de Genève* : Un groupe d'Hellènes habitant la Suisse ont envoyé la pétition suivante au roi Constantin :

L'abandon de la Serbie par la Grèce au moment le plus critique pour toutes les deux, malgré l'alliance formelle et l'intérêt évident de la Grèce, est considéré par tout le monde civilisé ainsi que par la grande majorité du peuple grec comme un acte déshonorant et comme un aveuglement. Il ne peut y avoir le moindre doute que la Grèce, en facilitant ainsi la victoire des Allemands et des Bulgares, signe en même temps son propre suicide, préparant ainsi à coup sûr son asservissement, son démembrement et une catastrophe. Nous avons honte d'être des Grecs, quand nous voyons la Grèce officielle foulant aux pieds une obligation sacrée d'alliance, sous l'inspiration des barbares, des mêmes barbares par lesquels est poursuivi l'anéantissement systématique de l'hellénisme en Turquie et qui marchent vers la ville du Grand Constantin avec le concours de nos mortels ennemis bulgares.

Que les Allemands et les germanophiles qui ont fait tant de mal à Athènes aient réussi — par leurs suggestions fallacieuses, leur légèreté ou leur perfidie — à faire commettre une telle monstruosité, cela constitue la plus grande tache dans notre histoire nationale ! Sans doute, tous les responsables trouveront le châtiment mérité dans un avenir prochain ; en même temps, cependant, s'accomplit la ruine irréparable de la nation hellénique, dont ils seront considérés comme des responsables impardonnables ayant été avertis à temps.

C'est pour ces raisons que nous avons télégraphié au roi, considérant que ce faisant nous nous acquittions d'un devoir impérieux en même temps que nous exerçons le droit imprescriptible de citoyens libres, sans

nous préoccuper si cela provoquerait ou non du mécontentement, attendu que lorsqu'il s'agit de l'indépendance et même de l'existence d'une nation le silence, la flagornerie et les ménagements personnels constituent des actes coupables.

Le recul, au dernier moment, de l'Etat hellénique a déjà procuré une avance considérable aux hordes des barbares. Cela contribue à développer la haine et le mépris avec lesquels on parle, dans le monde civilisé, de l'Etat grec, par opposition au peuple grec, dont la grande majorité condamne inexorablement l'aveuglement et le déshonneur. Si la décision courageuse réclamée ne vient pas à temps pour réagir efficacement contre les divisions intestines, par lesquelles a été préparé l'asservissement de notre nation, nous ne tarderons pas à voir les diverses et déplorables conséquences de la ruine de la belle devise : « Ma force est l'amour du peuple », car l'amour du peuple aura été ruiné par les propres mains du principal intéressé !

La neutralité impossible

ROME. — Les nouvelles parvenues d'Athènes observent généralement le silence complet sur la manière dont le peuple grec accueille et supporte les brusques sautes politiques qui se succèdent depuis quelques mois en Grèce.

Un diplomate, très au courant des mesures politiques helléniques, a dépeint la situation actuelle de la manière suivante au correspondant du *Corriere della Sera* :

Nous aurons encore d'autres surprises : je ne saurais pas dire lesquelles, mais cet état de choses ne peut plus durer. Les soldats grecs ne peuvent pas rester mobilisés des années sans se battre. Le peuple grec est toujours agité d'une espèce d'esprit de contradiction qui lui fait changer d'opinion chaque jour. Il est toujours disposé à relever ce qu'il abat la veille. Si un avenir prochain donne quelque avantage à la Quadruple-Entente, si l'avance bulgare-allemande est enrayée, vous verrez M. Venizelos revenir triomphant au pouvoir ; si les Alliés débarquent les forces annoncées, vous verrez les soldats grecs demander anxieusement une décision nette, ou retourner dans leurs foyers, ou attaquer les Bulgares.

Les journaux neutralistes n'ont plus aujourd'hui qu'un seul argument pour soutenir leur thèse : c'est de considérer comme impossible l'envoi de grands renforts de la part des Alliés ; si les faits les démentent, le parti interventionniste triomphera sans doute, parce que le péril bulgare tient perplexes, aujourd'hui même, les germanophiles les plus acharnés.

Les soldats grecs et français fraternisent

LONDRES. — Une dépêche de Salonique au *Daily Telegraph* dit, à propos du débarquement des Alliés :

« Quoi que fasse la Grèce officielle, le poilu français fraternise avec le soldat grec. Un ordre du jour du commandant des troupes grecques recommande d'être courtois envers les soldats français et anglais, qu'il qualifie d'hôtes de la nation.

LE LAIT PUR

Pour être sûr d'avoir du lait absolument pur, employez l'une des deux marques suivantes : « La Laitière » ou « Nestlé », lait concentré en boîtes de fer blanc hermétiquement closes, fabriquées par les Usines Nestlé, de Vevey (Suisse).

En vente chez : Pharmaciens, Epiciers, Herboristes. — Vente en gros : Maison *Henri Nestlé*, 16, Rue du Parc-Royal, à Paris.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

DERNIÈRE HEURE

LE DÉBARQUEMENT DES ALLIÉS à Salonique se poursuit activement

ROME. — Les nouvelles parvenues des Balkans aux journaux italiens confirment que le débarquement des contingents alliés à Salonique se poursuit avec une intensité et une rapidité remarquables.

Les troupes franco-anglaises sont animées d'un grand entrain, admirablement équipées et abondamment pourvues de munitions et d'artillerie.

Quant aux opérations militaires en cours, les correspondants italiens relèvent d'une façon unanime le courage et l'acharnement des troupes serbes dans la lutte contre les Austro-Allemands et les Bulgares.

Les combats livrés pour la possession de Belgrade et de Smederevo ont coûté aux Austro-Allemands des pertes considérables.

Seon le *Corriere della Sera*, aussitôt entrés dans Belgrade, les Allemands se sont mis à la recherche des objets en cuivre, qui ont été immédiatement envoyés en Allemagne; quant aux Autrichiens, ils se sont empressés de recommencer leurs actes de barbarie contre la population civile.

Les critiques militaires italiens se montrent encore réservés sur l'issue des prochaines opérations sur le front du nord de la Serbie, mais ils sont d'accord pour affirmer qu'il ne s'agira pas pour les Allemands d'une promenade militaire et que, si la résistance serbe se prolonge, comme le début des opérations le fait prévoir, les troupes alliées auront le temps d'accomplir une sérieuse besogne contre les Bulgares avant leur jonction aux Austro-Allemands.

Selon les journaux italiens, un sourd mécontentement semble régner parmi la population et les troupes bulgares au sujet de la guerre entreprise contre la Russie.

L'occupation de Stroumitza

ATHÈNES. — D'après des informations officielles de Salonique, les armées serbo-alliées ont occupé Stroumitza; mais, jusqu'à présent, on n'a, de ce fait, aucune confirmation de source serbe.

Les Alliés occupent un certain nombre de points dominant la ligne de chemin de fer, dont la protection est considérée comme assurée.

La presse grecque commente sans passion la déclaration de guerre de l'Angleterre à la Bulgarie.

Le général Sarraïl est parti pour la Serbie

ATHÈNES. — Le général Sarraïl, commandant en chef du corps expéditionnaire d'Orient, a quitté Salonique, se rendant en Serbie. Il a été salué à son départ par tous les officiers supérieurs des troupes alliées, et a été l'objet de la part de la population de respectueuses manifestations de sympathie.

Les commentaires malveillants de la presse germanophile ont cessé complètement devant la réalité du débarquement des Alliés et l'excellente tenue des contingents déjà arrivés.

Les Serbes ont reçu des renforts

ATHÈNES. — Des informations sûres de Saloniques annoncent que la bataille engagée depuis hier dans la région de Ristowatz et de Vrania continue encore.

Les Serbes ont reçu des renforts importants. Au delà de Vrania, les communications télégraphiques sont interrompues.

Un corps de volontaires arméniens

PÉTROGRAD. — Le capitaine Torcom a conçu le projet de former un corps de volontaires arméniens résidant dans les Balkans, en Egypte, en Italie, en France, en Angleterre, aux Etats-Unis et en Amérique. Ce corps serait destiné à combattre, dans les rangs des Alliés, contre la Turquie.

Encore un torpilleur allemand coulé dans la Baltique

COPENHAGUE. — Suivant des télégrammes reçus de Malmö, un ferry-boat allemand qui était parti vendredi soir de Trelleberg, tous feux éteints, a abordé un grand torpilleur allemand à mi-chemin de la traversée.

Le torpilleur a été coupé en deux, et, sur 45 hommes d'équipage, 5 seulement ont été sauvés.

LES RUSSES VICTORIEUX font à l'ennemi de nombreux prisonniers

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major) :

Sur le front de la région de Riga, sur la rivière Aa, en aval de Mitau, des éléments ennemis, qui avaient traversé aux environs de Herzogadoff, ont été rejetés au delà de la rivière.

Sur le front de la région de Dvinsk, après les attaques d'hier que nous avons repoussées, l'ennemi est resté inactif tout le jour et a seulement tenté à deux reprises, près du village de Pochilina, de nous déloger des tranchées du secteur que nous avons occupé, mais nous avons repoussé ses deux attaques. La lutte d'artillerie continue.

Entre les lacs de Demnen et de Drisviaty, les combats ne cessent pas; les Allemands ont été délogés, avec des pertes énormes, de leurs positions au nord du village de Nourviaty, sur la côte sud du lac de Drisviaty. Nous avons fait des prisonniers et nous avons enlevé des mitrailleuses.

Sur le Niemen supérieur, en amont de Dielliatitchi, nous avons pris d'assaut le village de Chachersy.

Au sud de la Pripiet, dans la région du Styrmoyen, nos troupes ont remporté hier un important succès. Pendant l'occupation du village de Seviechtchitz, en aval de Rafalovka, nous avons fait prisonniers treize officiers, dont deux commandants de bataillon et 500 soldats.

Des détachements de notre cavalerie ont chargé l'ennemi dans la région de la gare de Podtcherevitch, à l'ouest de Rafalovka. Jusqu'ici nous avons fait prisonniers 30 officiers, plus de 1.000 soldats et pris des mitrailleuses.

Nous avons occupé également Kozlinitchi, en aval de Tchartorysk.

Par une attaque simultanée au nord et au sud, nos troupes ont occupé le village de Novoselki, sur le Styrmoyen, en amont de Tchartorysk et sa tête de pont.

Nous avons repoussé une contre-attaque ennemie à la suite de laquelle plus de 800 soldats allemands et autrichiens, des lance-bombes et du matériel de télégraphie sont tombés entre nos mains.

A l'aube de la journée d'hier, nos troupes ont pénétré dans le village de Koulikovch, en amont de Novoselki.

Nous avons fait prisonniers 1.000 soldats et pris beaucoup de mitrailleuses et de lance-bombes.

Mackensen demande des renforts

AMSTERDAM. — D'après le *Telegraph*, on constate le silence éloquent observé depuis trois jours par la télégraphie sans fil, d'ordinaire si prolixe sur les succès allemands.

Le journal ajoute que les Bulgares seraient déçus en ce qui concerne les effectifs envoyés par les Allemands et que, dans les cercles diplomatiques, on aurait appris que le maréchal von Mackensen a demandé des renforts.

UN AÉROPLANE ALLEMAND jette des bombes sur le territoire suisse

LA CHAUX-DE-FONDS. — Cet après-midi, à 3 h. 15, un biplan étranger revenant de France et volant à plus de 1.500 mètres de hauteur a jeté trois bombes, dont l'une est tombée à moins de cent mètres des maisons situées tout à fait à l'extrémité nord-est de la ville; l'engin a creusé un trou mesurant trois mètres de diamètre sur un mètre de profondeur; l'ébranlement causé par l'explosion a brisé toutes les vitres des maisons voisines.

Les autres bombes ont blessé un adulte et un enfant.

LES ANGLAIS SURVEILLENT le détroit de Gibraltar

BARCELONE. — Une dépêche d'Algésiras, 13 octobre, au *Diluvio* dit que l'escadrille de torpilleurs anglais continue à déployer une active vigilance dans le détroit de Gibraltar.

Le vapeur-courrier de Ceuta a été arrêté par un torpilleur, un sous-officier de ce torpilleur a monté à bord, a emmené avec lui un Maure soupçonné d'être un espion à la solde des Allemands.

Les exercices de tir avec des canons de gros calibre continuent aux batteries de Torrey; la canonnade est intense et s'entend de très loin.

Depuis la déclaration de guerre, la flotte de la Compagnie « Peninsular Oriental » continue le service avec régularité, sans se soucier des sous-marins allemands.

L'HEURE DE LA ROUMANIE ne peut guère tarder à sonner

ROME. — Le correspondant du *Giornale d'Italia* à Bucarest affirme que la campagne de presse provoquée par les menées germaniques se poursuit avec plus de violence que jamais, les organes nationalistes combattant avec indignation les arguments germanophiles des journaux qui sont sous l'influence de Berlin.

M. Take Jonesco et M. Philippesco, les deux chefs de la Fédération interventionniste, déclarent qu'ils engageront au Parlement la lutte contre M. Bratiano si le président du Conseil ne se décide pas à préciser clairement l'attitude de la Roumanie.

L'opinion publique suit avec anxiété les événements de Serbie. Le général Crainceanu déclare dans l'*Universul* que les Alliés doivent marcher directement sur Sofia sans se joindre aux troupes serbes, afin de couper aux Allemands la route de Constantinople.

Les soldats roumains maintenus sous les drapeaux

LONDRES. — Suivant une dépêche de Bucarest au *Times*, un décret royal ordonne que tous les soldats ayant terminé leur temps de service à la date du 1^{er} novembre soient maintenus sous les drapeaux.

Le gouvernement inspire confiance aux interventionnistes

BUCAREST. — Du *Journal de Genève* : Vous connaissez les sentiments des deux chefs de l'opposition conservatrice, MM. Filipesco et Take Jonesco. Ils ont été reçus par M. Bratiano. En sortant, ils ont répondu aux questions qu'ils ne pouvaient raconter ce que le premier ministre leur avait dit, mais que leur confiance dans le gouvernement est désormais entière.

Une menace bulgare contre la Grèce

LONDRES. — Le correspondant du *Morning Post* à Athènes télégraphie à son journal :

« M. Passaroff, ministre de Bulgarie à Athènes, interviewé ces jours derniers par un journaliste qui lui demandait si la Bulgarie attaquerait la Grèce et réclamerait Cavalla et Salonique, a répondu :

« Pas maintenant. Cela viendra plus tard ».

Le correspondant du *Morning Post* certifie l'authenticité de ces paroles. »

Une grande activité règne sur tout le front italien

ROME. — Commandement suprême :

Le long de la frontière du Tyrol, l'activité de nos troupes et de celles de l'ennemi augmente, appuyée par un feu toujours plus intense des deux artilleries.

Dans la journée du 15 octobre, il y a eu des rencontres de quelque importance : 1^o au Torrone, dans la zone du Tonale, qui est encore disputée entre les infanteries adverses; 2^o devant Pregazina, dont nous avons repoussé des détachements ennemis qui essayaient de s'approcher de nos positions nouvelles; 3^o à la tête de la vallée de Travenanzze, où une attaque ennemie contre nos lignes a échoué complètement.

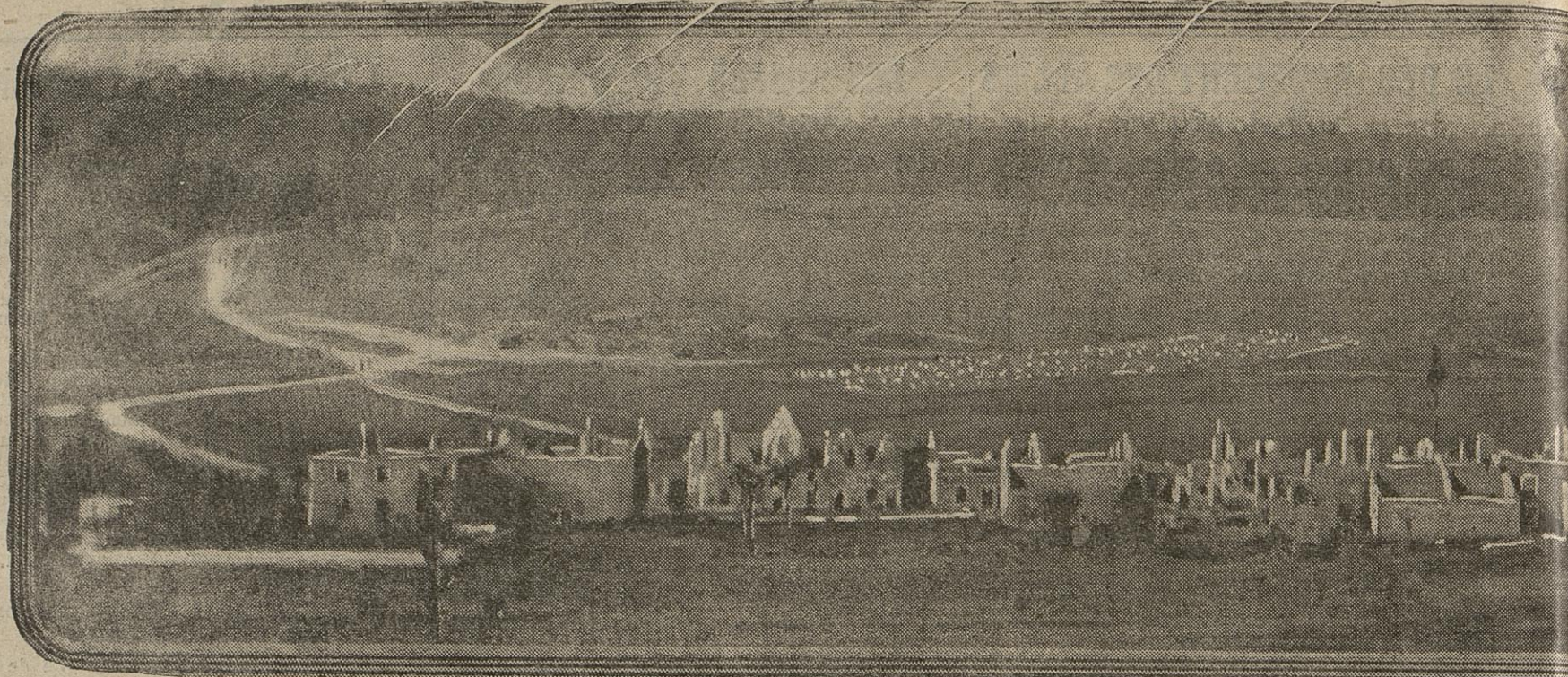
Dans la nuit du 16 octobre, nos détachements, s'approchant hardiment des défenses ennemies sur le Seikofel, dans la vallée de Texen, ont lancé des bombes qui ont bouleversé les retranchements et infligé des pertes aux défenseurs.

Sur le Carso, le 6 octobre, une avance ultérieure de nos troupes, dans le secteur de Monte San Michele, a complété l'action du 4 octobre, en consolidant et en étendant la possession de la position conquise le long des pentes au nord du mont.

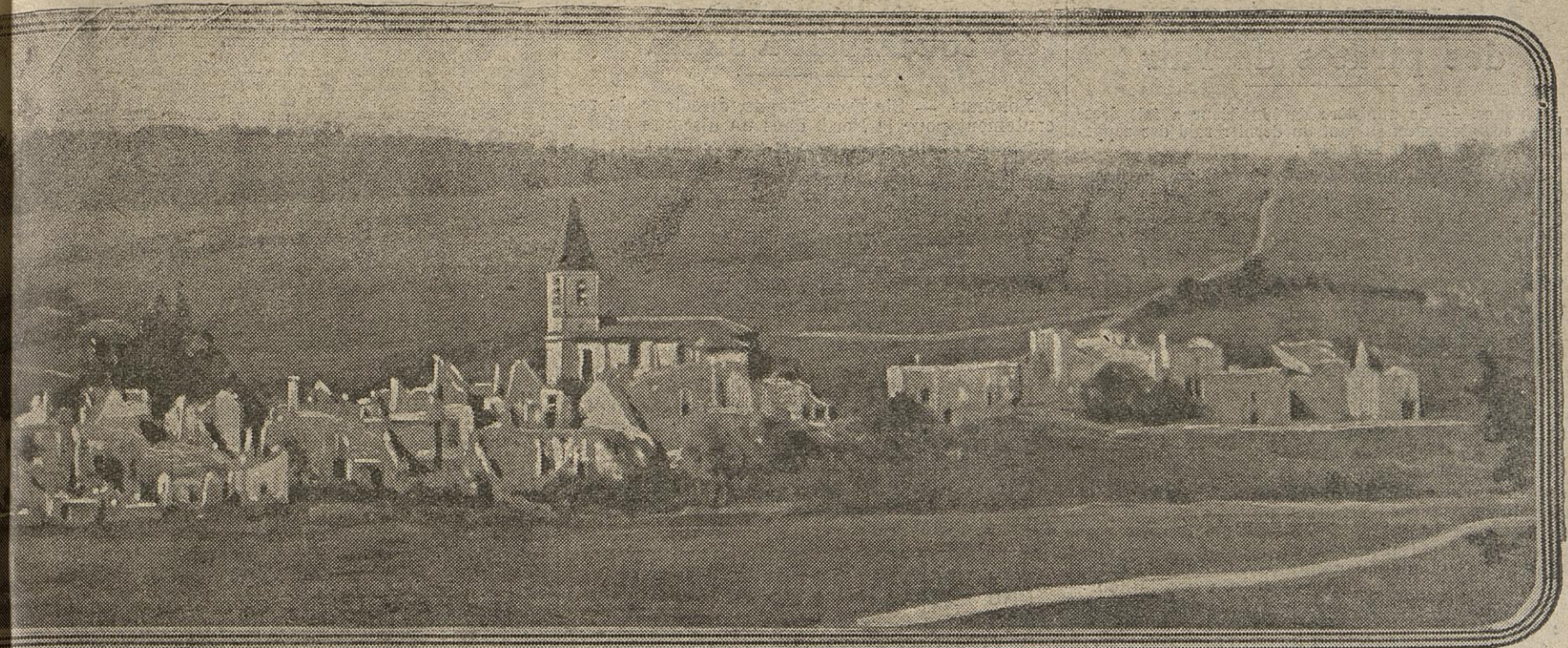
Notre génération s'empoisonne par l'acide urique

Vittel Grande Source est le contre-poison

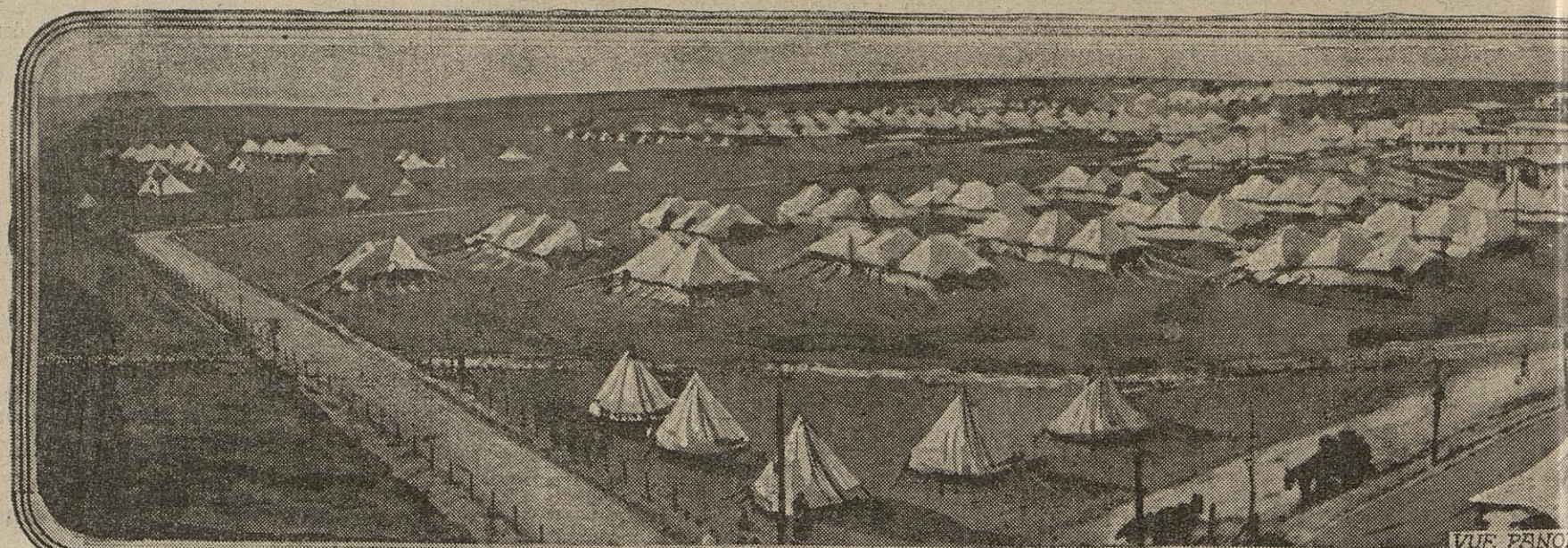
CE QUI RESTE D'UN VILLAGE PRIS ENTRE DEUX FEUX



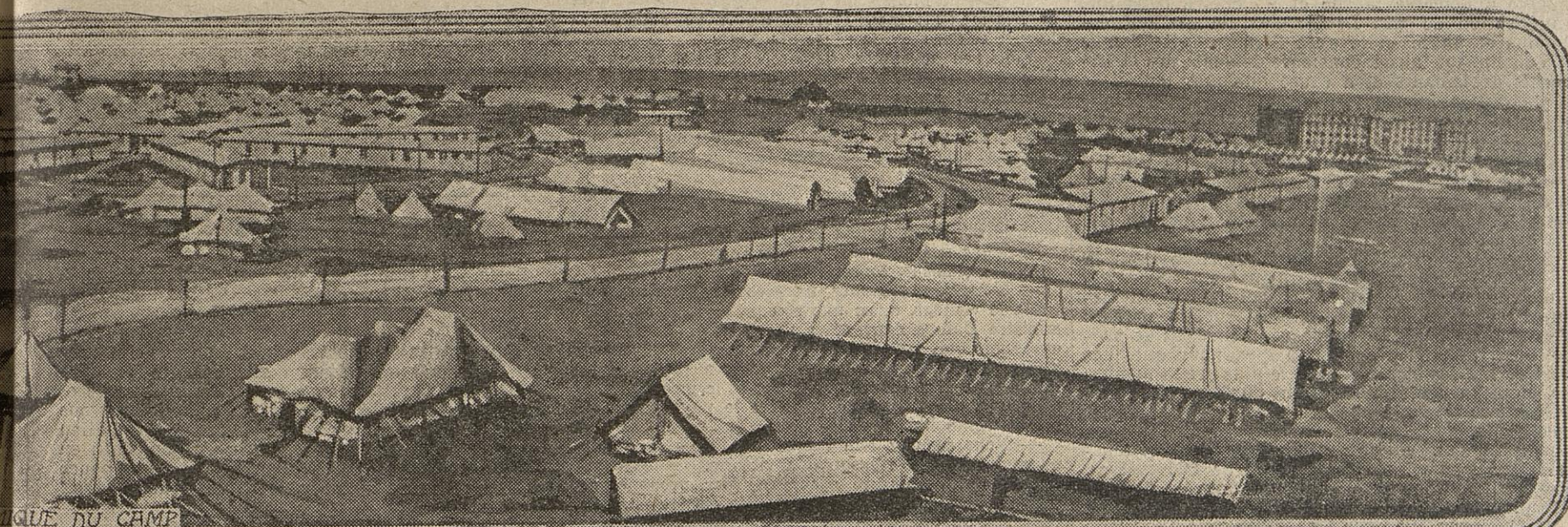
Dans une immense plaine, sur le front français, visible de tous les horizons, le malheureux village qui, jadis, mettait une riante tache sur le tapis des prairies n'est plus qu'une morne ruine. Il resta pendant de longs mois exposé au feu de notre artillerie et encore accessible et, sur le monceau de pierres écroulées



à celui des canons ennemis. Abandonné par tous ses habitants, il a été le point de mire des deux adversaires et rien n'y fut épargné, ni son vieux clocher, ni son calme cimetière. Bien qu'aujourd'hui nos lignes se soient rapprochées de lui, il n'est pas encore devenu, s'abat encore, dévastateur, l'obus des Allemands.



VUE PANORAMIQUE DU CAMP



CONVALESCENTS CANADIENS



LA VISITE DE LA PRINCESSE VICTORIA



UNE SALLE DE GRANDS BLESSÉS

UNE VISITE PRINCIÈRE AU CAMP ANGLO-CANADIEN DU TREPORT. — La princesse Victoria, sœur du roi d'Angleterre, a visité, tout récemment, le camp anglo-canadien installé sur la côte française, au voisinage du Tréport. Ce camp est une véritable ville, avec ses rues, ses places, ses palais et ses églises de toile. Il est construit sur un plan des plus rationnels, où se centralisent,

en étoile, les services directeurs, autour desquels se groupe le peuple de tentes claires où les 'Tommies d'outre-Atlantique' jouissent de tout le confort cher à nos alliés. Les routes ont été tracées par les soldats eux-mêmes et les baraquements construits de leurs mains.

LONDRES A REÇU SANS PANIQUE la visite nocturne des pirates de l'air

LONDRES. — Le ministère de l'Intérieur a fait dresser le compte rendu suivant du dernier raid des zeppelins sur la région de Londres :

Dans la soirée du mercredi 13 octobre, une autre attaque aérienne allemande a été dirigée contre Londres. L'engin ou les engins ennemis volaient très haut et, à l'exception d'un seul coup dû au hasard, les dégâts causés ne se rapportent aucunement à la conduite de la guerre.

Dans les 127 tués ou blessés, sauf un ou deux soldats qui se trouvaient dans la rue à cette heure, il n'y avait pas de combattants.

Quant à l'effet moral que probablement l'ennemi cherchait, il a été tout à son désavantage.

Le raid a eu lieu à une heure où pour ainsi dire personne n'est couché, à l'exception des enfants, et quoique les magasins fussent fermés, les endroits d'amusements étaient comblés. Beaucoup plus de monde a été par conséquent à même de se rendre compte de la présence de l'ennemi que lors du raid précédent. Mais quoique des milliers de personnes aient entendu le bruit des bombes et des canons, toutes ont gardé leur sang-froid, et il n'y a eu aucune panique. Les avis de prudence ont été mieux observés et, dès que le bombardement eut cessé, chacun alla tranquillement se coucher.

On s'est rendu compte le lendemain matin que l'attaque avait été dirigée contre cinq quartiers différents.

Dans le premier quartier, les bombes lancées contenaient un violent explosif. Quatre sont tombées dans les rues; une sur le derrière d'un grand bâtiment absolument comble; une autre bombe a traversé la rue et a pénétré dans une canalisation de gaz. Les tuyaux de gaz ont été fondus et un incendie s'est déclaré. Cette bombe a endommagé aussi considérablement des bâtiments avoisinants et a causé quelques morts.

Dans le second et le troisième quartiers, il n'y a eu aucune perte de vies, mais seulement des dégâts matériels.

Les dégâts, dans le quatrième quartier, ont été surtout causés à des maisons ouvrières ou chez de petits commerçants. Un groupe de petites maisons de ce quartier a été entièrement détruit par une seule bombe.

Le dernier quartier attaqué est situé dans la banlieue; il ne renferme aucune usine ni même aucune maison de commerce. Il consiste exclusivement en maisons d'habitation. Aucune défense aérienne n'y avait été préparée, même pas de projecteurs, et pourtant c'est là que, pour quelques raisons impossibles à définir, le plus grand nombre de bombes ont été jetées et ont dû l'être de la manière que le commandant du zeppelin décrit comme un « feu rapide ». Le bombardement n'a pas duré plus d'une minute et cinq bombes sont tombées sur une superficie à peine de 500 mètres. Trois autres sont tombées dans un jardin n'ayant pas plus de 20 mètres de superficie.

Dans un cas, la bombe est tombée dans une ruelle séparant deux maisons dont les façades ont été entièrement pulvérisées, occasionnant l'effondrement des chambres à coucher. Dans l'une d'elles dormaient une mère et sa fille, qui ont été lancées dans la rue sans pour cela être tuées.

Dans une maison voisine, un petit enfant dormant dans son berceau a été enfoui sous des débris et des plâtras et, malgré cela, a été retrouvé vivant.

A quelques mètres de là, une grande maison a été sérieusement endommagée. Une bombe est tombée juste en son milieu, tuant instantanément deux enfants et en blessant un troisième, ainsi que leur père et leur mère.

Dans la rue où ce fait s'est produit, vingt maisons sont sans portes ni fenêtres et nombreuses sont celles qui portent les traces de coups de feu.

Dans une de ces maisons, une femme était assise sur un sofa; la force de l'explosion a ouvert la porte avec une violence telle que la serrure a été projetée contre le mur à quelques pouces seulement de la tête de la femme.

Sur un autre point, une bombe est tombée dans la rue devant un jeune homme qui souhaitait le bonsoir à une femme, sur le pas de sa porte. L'homme a été tué net; la femme a été blessée grièvement et un vieillard qui passait a eu le bras emporté et est mort peu après à l'hôpital.

Explosion dans une usine à gaz de Londres

LONDRES. — Une explosion s'est produite, de bonne heure ce matin, à l'usine à gaz de Beckton, à l'est de Londres.

Il y a eu un tué et plusieurs blessés.

La violence de l'explosion a brisé les vitres de maisons éloignées de plusieurs milles de l'endroit de l'accident et a même jeté des gens hors de leur lit.

3 MILLIONS D'HOMMES DE PLUS et la guerre toucherait à sa fin

LONDRES. — Sir Eric Swayne, directeur du recrutement pour le Nord, dans un discours qu'il a prononcé à Hull, a dit que la guerre finirait bientôt si l'Angleterre pouvait enrôler trois millions d'hommes de plus; l'Allemagne verrait alors qu'il est inutile pour elle de continuer la guerre.

Les enrôlements continuent en Angleterre

LONDRES. — Le Comité de recrutement de Birmingham a proposé hier, dans une réunion des trade-unions, une résolution tendant à ce que les syndicats ne s'opposent plus à la conscription si le système des enrôlements volontaires ne donne plus de résultats.

M. Seddon, qui présidait la réunion, a déclaré qu'il arrivait de France où il avait passé douze jours; il y a été frappé, a-t-il déclaré, de la détermination de ce pays, où tous les hommes en âge de porter les armes sont à l'armée.

La résolution, mise aux voix, a été adoptée d'enthousiasme, et de nombreux assistants ont déclaré qu'ils allaient s'enrôler.

UNE DECLARATION DE M. POINCARÉ

« La France poursuivra la lutte jusqu'à la victoire. »

Notre collaborateur M. A. Mar, avant de partir pour l'Espagne, où il va, comme envoyé spécial d'Excelsior, poursuivre une intéressante enquête, a été reçu par M. le président de la République française.

Il vient de publier un récit de cette entrevue, dans le *Diario Universal*, journal madrilène ami de la France et dévoué à la cause des Alliés.

Voici, en substance, quelques extraits de cet article.

L'auteur, après avoir assuré au président de la République que l'opinion française, selon laquelle toute l'Espagne est germanophile, est une opinion qui ne se contrôle certainement pas par les faits, s'entendit répondre :

— Vous pouvez dire en Espagne que je suis un sincère ami de votre noble patrie, de votre roi, dont l'amitié m'honore depuis longtemps déjà.

— Vous m'autorisez à publier ceci ?

— Absolument, consentit M. Poincaré.

— Vous vous souvenez, monsieur le président, continua le visiteur, qu'en une récente déclaration, notre ministre Dato a exprimé la pensée que la neutralité espagnole doit être telle qu'aucun des belligérants ne pourra avoir le moindre soupçon de partialité de notre part. Il a ajouté que le roi et le gouvernement désiraient que l'Espagne pût être le pays neutre où seront signés les traités de paix.

— Nous sommes loin des traités. Mais la France poursuivra la lutte jusqu'à la victoire.

Lorsque M. Poincaré, ajoute M. Mar, prononça ces paroles, il me sembla que la France entière était devant moi et que cette voix, claire, pénétrante, était celle de tout le peuple français.

MORT DE FÉLIX DECORI secrétaire général de la présidence

Félix Decori, secrétaire général de la présidence de la République, est mort subitement, l'autre nuit, à l'Élysée. Vers minuit, Félix Decori, se rendant à son cabinet de travail, avait été pris d'un malaise subit et s'était affaissé dans le salon ovale qu'il traversait. Le docteur Bourey, appelé en toute hâte, lui prodigua ses soins, mais inutilement : la mort avait fait son œuvre.

Mme Raymond Poincaré alla, elle-même, chercher Mme Decori, qui passa la nuit à l'Élysée auprès du corps de son mari.

M. Félix Decori était un avocat de grand talent, qui plaça dans des affaires retentissantes, entre autres dans l'affaire Gouffé, où il fut le défenseur de Michel Eyraud. Il défendit le pompier André, accusé de l'incendie de l'Opéra-Comique.

Né à Paris en 1860, M. Félix Decori, au mois d'août 1914, avait été appelé par M. Poincaré, dont il était l'ami, au secrétariat général civil de la présidence.

Ses obsèques auront lieu demain matin à 10 heures. Le cortège partira de l'Élysée pour se rendre au Père-Lachaise, où aura lieu l'incinération.



M. DECORI
(Phot. Braun.)

NOUVELLES BRÈVES

Accident d'automobile. — SAINT-JUST-EN-CHAUSSEE (Dép. part.). — Un terrible accident d'automobile s'est produit sur le territoire d'Avrechy. Une auto militaire filait à toute vitesse, lorsque, soudain, par suite — présume-t-on — d'une rupture de la direction, la voiture fut précipitée dans un ravin. Le conducteur, Charles Camus, trente-quatre ans, fut tué sur le coup. Le mécanicien et un officier s'en tirèrent avec des fractures et des contusions.

Pour l'emploi des prisonniers allemands. — SENLIS (Dép. part.). — Dans sa dernière séance, le conseil d'arrondissement a adopté un vœu tendant à solliciter du gouvernement l'emploi des prisonniers allemands pour la prompte reconstruction de la sous-préfecture et du tribunal civil, incendiés par les Boches.

Mortel accident. — SENLIS (Dép. part.). — En travaillant à la carrière Picquery, l'ouvrier Jules Delamotte, soixante-trois ans, a été surpris par un éboulement et enseveli jusqu'aux épaules. Dégagé par ses camarades, il a succombé une heure après.

Monuments historiques. — CHARTRES (Dép. part.). — Les piédroits et le tympan de la porte de l'ancienne église de Mervilliers viennent d'être classés parmi les monuments historiques.

Ferme incendiée. — ORLÉANS (Dép. part.). — La ferme de la Vannerie, située près de Courtenay, appartenant à Mme Cornu et louée à Mme veuve Guérin, vient d'être en partie détruite par un incendie.

Parade d'exécution. — ORLÉANS (Dép. part.). — En présence de détachements de la garnison à eu lieu, au quartier Châtillon, une parade d'exécution pour la dégradation militaire des trois soldats : Nique, Bernard et Préjean, condamnés par le conseil de guerre à deux et trois ans de travaux publics.

Emission de monnaie divisionnaire. — MONTLUÇON (Dép. part.). — Pour remédier au manque de monnaie divisionnaire, la chambre de commerce de Montluçon-Gannat vient de mettre en circulation pour 100.000 francs de billets de 0 fr. 50, 1 franc et 2 francs.

Réparation des églises meurtries. — BAR-LE-DUC (Dép. part.). — En vertu d'instructions gouvernementales, le préfet de la Meuse s'occupe activement de faire réparer un certain nombre d'églises du département plus ou moins détruites par les Allemands, en particulier celles de Laimont, Vassincourt, Rembercourt, Vaubécourt. Plus d'une centaine d'églises meusiennes ont souffert de l'incendie ou du bombardement.

Transfert du Grand Séminaire. — VERDUN (Dép. part.). — En raison de la guerre, le Grand Séminaire de Verdun est transféré pour cette année à Notre-Dame-du-Sauvage, près de Nancy.

Mort du vice-président de la République de Bolivie. — LONDRES. — On mande de La Paz que le docteur J.-M. Saracho, premier vice-président de la République de Bolivie, est mort le 14 octobre, à Tupiza, alors qu'il se disposait à se rendre à Buenos-Aires.

Contre-torpilleur allemand coupé en deux. — COPENHAGUE. — Suivant des télégrammes de Malmø, un bateau passeur, parti de Trelleborg le 15 octobre, à 6 heures du soir, avec ses feux éteints, a eu une collision à mi-chemin avec un grand contre-torpilleur allemand, lequel a été coupé en deux. Cinq hommes de l'équipage du contre-torpilleur, sur quarante-cinq, ont été sauvés.

La trahison bulgare

ROME. — Le ministre de Serbie, M. Ristitch, a communiqué au ministère des Affaires étrangères le télégramme suivant de M. Paschitch :

« Jusqu'à hier soir, les Bulgares nous avaient attaqués trahisamment à plusieurs reprises. Hier soir, ils nous ont attaqué sur toute la frontière Drajéciar-Radoviseta avec toutes leurs troupes et ont commencé ainsi, de fait, les hostilités. Je vous prie de communiquer au gouvernement italien que nous nous trouvons à partir d'aujourd'hui en état de guerre avec la Bulgarie qui a commencé la guerre sans la déclarer. » (*Corriere della Sera.*)

L'héroïsme du prince héritier de Serbie

AMSTERDAM. — La *Gazette de la Croix* publie une dépêche de Bucarest faisant l'éloge de l'héroïsme déployé par le prince héritier de Serbie pendant l'assaut de Belgrade, où le prince a failli tomber aux mains des assaillants.

Le prince, qui dirigeait la défense de la ville, est resté à son poste jusqu'à la dernière minute et s'est éloigné, accompagné par un officier d'état-major, seulement dix minutes avant qu'un régiment hongrois ne fit son entrée dans la ville.

COMMUNIQUÉ MONTÉNÉGRIN

CETTIGNÉ. — Les attaques autrichiennes prononcées hier du côté de la Drina et vers Grahovo ont été rejetées avec de fortes pertes pour l'ennemi.

Trois avions ont survolé nos positions. L'un d'eux est tombé près de Plevlie. Le pilote et l'officier observateur ont été faits prisonniers.

Nous terminerons le jeudi 21 octobre notre feuilleton

LE SOL RECONQUIS

A PARTIR DE CETTE DATE

NOTRE COUVERTURE TRICOLORE

destinée à conserver ce feuilleton, sera mise en vente

Chez nos dépositaires ou dans nos bureaux :

0 fr. 10 ; par poste : 0 fr. 15.

« Excelsior » rétribue selon la place qu'elles occupent toutes les photographies d'actualité et d'ordre divers qui lui sont envoyées immédiatement et sans aucun retard.

La Vie Economique

RECONNAISSANCES commerciales

Tous ceux qui comprennent la primordiale importance du développement de notre commerce extérieur suivent, avec une anxieuse et sympathique attention, les efforts de notre corps consulaire pour renseigner nos exportateurs sur les nouveaux débouchés à eux ouverts par l'abstention forcée de la concurrence allemande.

Parmi les nombreux et intéressants rapports que propage l'Office national du commerce extérieur se détachent, par leurs données substantielles, leurs conseils pratiques, leurs conclusions raisonnées, ceux de notre attaché commercial en Russie. M. de Poulpique du Halgouet.

Nous avons eu l'aubaine de le joindre durant le court séjour qu'il fait actuellement en France, et nous lui avons demandé si ces efforts lui donnaient bon espoir pour l'avenir : « Certainement, a-t-il bien voulu nous répondre, je sens un mouvement se dessiner. Bon nombre d'industriels et de commerçants me consultent, désireux d'étudier le marché russe. Mais, jusqu'à présent, malgré sa population de 165 millions d'habitants, sa surface de 22 millions de kilomètres carrés, la Russie, pays neuf encore, sous bien des rapports, constituant donc un marché de premier ordre, a été jusqu'ici trop négligée par nos exportateurs. »

Et c'est malheureusement aussi exact qu'étrange, à la réflexion.

En effet, l'empire russe est un véritable monde qui possède toute la gamme des climats et des races, des plaines immenses et fertiles, des forêts à perte de vue, des montagnes riches en minéraux, de grandes voies fluviales navigables.

Et quels vastes et multiples besoins sont ceux de cette formidable population qui commence seulement, dans son ensemble, à s'initier aux raffinements de la civilisation !

Comme nous l'esquisse M. du Halgouet, l'exportateur qui étudie le marché russe par une lecture suivie de documents utiles, et, mieux, par un voyage personnel dans les centres qui l'intéressent, se rend vite compte des grands débouchés qui lui sont ouverts.

Bien rares pourtant ceux qui consacrent quelques heures à l'analyse de ces questions, plus rares encore ceux qui se dérangent pour étudier sur place leur futur champ de bataille économique.

La Russie est-elle donc si lointaine qu'elle effraie nos industriels et commerçants ?

Non, elle n'effraie que les esclaves de procédés commerciaux qui ont fait peut-être la fortune de leurs ancêtres, mais qui les laisseront loin en arrière des concurrents, adaptés aux méthodes modernes.

Notre attaché commercial en Russie a également rencontré des négociants français persuadés, ou feignant de l'être, que nos ennemis bénéficiaient pour l'entrée de leurs marchandises dans l'empire russe d'un tarif douanier préférentiel.

Que penser de ces hommes d'affaires qui, sans contrôle et sans vérification, ont accepté d'un quidam une assertion aussi fantaisiste. C'est à croire qu'ils l'ont inventée eux-mêmes pour se dispenser d'un effort, car il est inutile de dire que ledit tarif préférentiel pour les Allemands n'a jamais existé.

Une autre objection était la suivante : « Comment pouvions-nous lutter avec la concurrence allemande, puisque la distance était double ? » Voilà encore une assertion qui montre combien les questions extérieures sont mal étudiées chez nous. On devrait pourtant savoir que le prix des frets maritimes est beaucoup moins augmenté par la distance que celui des transports par terre.

Puis vient la classique objection du crédit. De fait, les circonstances locales obligent les acheteurs russes à demander de longs crédits. Il est indéniable, d'autre part, que nos fabricants, pourtant plus solides que leurs concurrents allemands, mais moins soutenus et groupés, ne pouvaient faire eux-mêmes de longs découverts, et il est encore plus notoire que les banques françaises sont toutes moins disposées les unes que les autres à escompter le papier étranger.

Tout cela est malheureusement vrai, mais ceux qui se plaignent de cette situation ont-ils jamais songé à demander aux grandes banques russes l'appui que ne voulaient pas leur donner les banques françaises ? Qu'on nous permette d'en douter !

Les grandes banques russes tenues, par leurs succursales de tout l'empire, au courant de sa situation économique générale, de ses entreprises locales, de la solvabilité particulière de ses commerçants, seraient peut-être assez disposées à escompter largement leur papier national, d'autant plus facilement même qu'elles sont déjà habituées, par les mœurs commerciales locales, aux longs crédits et qu'elles sont outillées pour y faire face. Encore faudrait-il le leur demander !

Le champ est vaste, si vaste que, même avec de l'ac-

tivité, nous ne pourrions songer à devenir les fournisseurs exclusifs du marché russe ; mais qu'il s'agisse de machines, d'appareillage électrique ou mécanique, de vrais articles de Paris, de nouveautés ou de mille autres produits, les possibilités d'affaires s'ouvrent très amples, sinon devant chaque fabricant, du moins devant les groupements qui sauraient s'organiser pour posséder dans les grands centres russes des dépôts d'échantillons, de marchandises, de pièces détachées, avec des agents, des voyageurs français ou russes.

Il ne s'agit pas de vendre maintenant, si des raisons majeures l'empêchent, mais seulement de prendre contact avec la future clientèle, afin qu'à la reprise des affaires les mois de guerre n'aient pas été stérilement perdus.

Employons-les au moins à des reconnaissances économiques sur les grands champs de bataille de la paix !

René Castelneaux.

PAYE CE QUE DOIS !

Le 25 mai dernier, nous signalions la situation anormale des hôteliers qui n'avaient pas encore touché un sou d'acompte pour leurs établissements, arrêtés en pleine saison par les réquisitions, alors que les autres industriels et les particuliers reçoivent tout au moins de forts acomptes.

Nous espérons naïvement, à la veille de la saison thermique, que cet état de choses serait bientôt changé. C'était trop demander au service de santé : à la date où nous écrivions, malgré les réclamations justifiées des hôteliers réquisitionnés, aucune convention n'a été encore passée avec les établissements qui ont hébergé nos soldats, si bien qu'après plus d'une année d'occupation il n'est pas un hôtelier qui ait reçu le paiement de ses loyers. Il y a même plus : certaines commissions estiment que la valeur de la prestation fournie n'est pas la valeur réelle de la fourniture, mais seulement la valeur objective qu'elle représente pour le service de santé !

Aussi, « L'Auberge », association régionale des hôteliers du Centre-Auvergne, a-t-elle pris l'initiative de réunir à Paris les hôteliers réquisitionnés par le service de santé vendredi prochain, à 9 heures du matin, au Grand Hôtel. A cette réunion, sont convoqués, non seulement les parlementaires des départements intéressés, mais aussi toutes les personnalités qui s'intéressent à une industrie dont le sort est intimement lié à la reprise des affaires et à la rentrée de l'or en France.

Nous donnerons très prochainement l'historique des vains efforts faits auprès des pouvoirs publics pour remédier à ce déplorable état de choses. Nous nous bornerons à remarquer aujourd'hui l'étrange composition des commissions chargées de statuer et dont la majorité consiste en fonctionnaires tout à fait étrangers aux questions si complexes du fonctionnement d'un grand hôtel moderne, véritable usine, et aux affaires commerciales en général. Jusques à quand l'incompétence sera-t-elle un titre nécessaire et suffisant ?

INFORMATIONS

Les transports commerciaux.

A dater de demain est abrogé l'arrêté du 1^{er} novembre dernier relatif aux conditions de délai et de responsabilité dans lesquelles sont effectués, en temps de guerre, les transports commerciaux par chemins de fer. Cet arrêté avait décidé que les réseaux de chemins de fer n'encourraient aucune responsabilité du fait de la durée des transports commerciaux en temps de guerre. Leur régime normal devient donc la règle pour le plus grand bien des affaires.

Le rétablissement des droits sur le blé.

Un décret en date du 16 octobre, publié au Journal officiel du lendemain, rétablit en totalité les droits de douane sur les blés, les farines et le pain. Ainsi, malgré l'opposition du Sénat, malgré le retour de prudence de la Chambre, un simple décret, sans loi, brise le libre commerce des blés. Comme le dit justement le Temps, « voilà la cherté du pain consolidée ». Le moment est-il particulièrement opportun ? C'est ce que nous allons étudier et que nous dirons bientôt. Cependant, le ministre de l'Intérieur disait hier à un de nos confrères : « Le prix du pain n'augmentera pas... » Qu'on attende un peu...

Pour la motoculture.

Nous avons rendu compte des essais officiels faits le mois dernier dans les environs de Paris, essais dont les résultats font bien augurer de l'avenir. Mais ces expériences, qui n'ont duré qu'une quinzaine de jours, et auxquelles, en raison de l'époque, des circonstances et des lieux, l'immense majorité des intéressés n'avaient pu assister, devaient, pour porter des fruits, avoir des lendemains. C'est ce qu'ont compris les fondateurs d'une station d'essais de culture mécanique dont nous apprenons la création en Seine-et-Oise, près d'Herblay. Là, les agriculteurs pourront se rendre compte, à n'importe quel moment de l'année, des services que peuvent leur rendre les nouveaux engins pour leurs travaux, actuellement si entravés par l'insuffisance de la main-d'œuvre et des animaux de trait. En outre, venant combler une lacune déjà remarquée aux essais officiels, à cette station sera annexée une école de motoculture qui enseignera pratiquement aux cultivateurs et à leur personnel la conduite et l'entretien de ces machines.

Faites tenir, contrôler
votre Comptabilité par les
Etabl^{ts} Jamet-Buffereau
PARIS, 96, R. Rivoli - NANCY, 20, F. St-Jean.

DE BONS VOYAGEURS

s. v. p.

Seuls, les nationaux d'un pays expéditeur sont capables de faire apprécier de la clientèle étrangère les articles qu'ils doivent offrir.

M. P.-H. Cambon exposait en ces termes, dans un de ses rapports, cette règle immuable :

Si nous voulons voir grandir nos exportations, il faut d'abord exporter des hommes ; c'est le seul moyen de développer notre commerce avec l'étranger, car c'est le seul qui fait valoir l'excellence de nos produits et l'habileté de nos producteurs.

Mais il ne suffit pas de proclamer une nécessité, encore faut-il être en mesure d'y faire face.

Nous avons demandé à M. Eugène Blot, conseiller du commerce extérieur, président de l'Union des associations de voyageurs du commerce et de l'industrie, si notre personnel de représentants est apte, au double point de vue du nombre et des connaissances professionnelles, à mener à bien cette tâche, et quelles méthodes pourraient être utilement employées pour l'améliorer encore :

— Au point de vue des démarches immédiates auprès de la clientèle étrangère, nous a-t-il déclaré, il est incontestable que notre action ne peut être que très limitée, par suite, d'abord, de l'insuffisance de notre production ; ensuite, de la mobilisation d'un très grand nombre de représentants pris parmi les plus jeunes et, par conséquent, les plus actifs.

Il est pourtant bon de faire observer qu'à l'heure actuelle il existe un grand nombre de voyageurs de commerce non mobilisés, et que certains d'entre eux sont inemployés, par suite de l'arrêt des affaires.

Mais c'est surtout pour l'avenir, pour les lendemains de cette guerre, qui transformera la face du monde, que nous devons préparer, par une éducation professionnelle et technique hors de pair, ces précieux éléments de notre expansion économique auxquels écherra la tâche de recueillir les fruits de l'effort formidable que nous soutenons.

Les pouvoirs publics, aussi bien que les organisations diverses, ont peu ou mal rempli leur tâche, et les chambres syndicales, pourtant les premières et les plus directement intéressées par la question, ont trop souvent laissé de côté ces objectifs pratiques pour consacrer tous leurs efforts à cette course au ruban qu'était la participation aux grandes expositions internationales.

Il est résulté de cet état de choses une infériorité technique des plus préjudiciables, que les chambres de commerce, et particulièrement la Chambre de commerce de Paris, dont les bourses sont malheureusement restées trop souvent inutilisées, et le Conseil du Commerce extérieur se sont efforcés d'atténuer.

Il faudrait que de telles initiatives se développassent avec l'aide des pouvoirs publics, et que l'éducation professionnelle des voyageurs de l'exportation fût entreprise suivant un programme bien étudié, comprenant avec l'étude des langues celle des questions multiples concernant les douanes, les transports, le change, etc., dont la connaissance donnerait à nos jeunes gens une précieuse supériorité en leur permettant de s'assimiler aux agissements, aux besoins et aux coutumes de la clientèle.

Il faudrait également que nos industriels et nos commerçants missent un peu plus de persévérance et de suite dans l'effort matériel qu'il leur faut produire pour soutenir l'action de leurs voyageurs et de leurs représentants ; il faudrait qu'ils comprissent enfin que l'on ne peut récolter sans avoir semé, et que c'est par des sacrifices consentis que l'on parvient aux plus beaux résultats de réalisation.

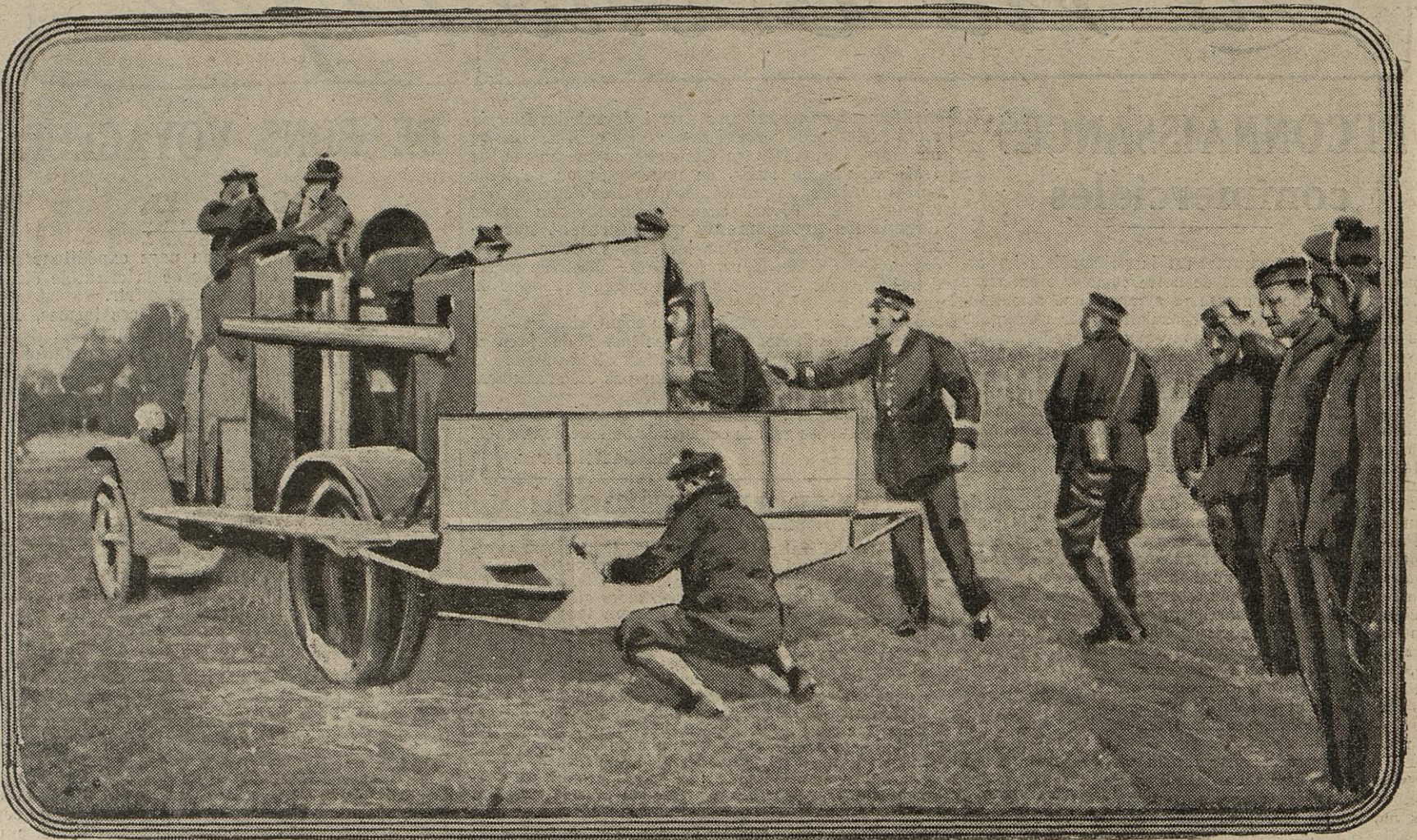
L'une des pierres d'achoppement de notre expansion commerciale a été que, dans trop de cas, on a demandé au voyageur de faire les sacrifices des premiers essais que, souvent, il ne pouvait matériellement faire, faute d'avances suffisantes.

Si les dépenses occasionnées par l'entretien, toujours coûteux, de représentants à l'étranger semblent trop lourdes à supporter pour un grand nombre de firmes, il est d'ailleurs un moyen pratique de les réduire à d'infimes proportions, en groupant des maisons recherchant la même clientèle, sous la représentation d'un agent commun.

Cette formule de la mutualité, comme toutes celles qui procèdent de ce grand principe, ne saurait manquer de produire les effets les plus heureux, pour la grandeur et la prospérité économique de la France d'après la victoire.

Em. Montford.

Un auto-canon en batterie



Nous avons, il y a quelques jours, publié divers spécimens de canons utilisés dans nos lignes. Ajoutons aujourd'hui à cette documentation ce type d'auto-canon de 0,047, monté et servi par des fusiliers marins. Une telle arme aux mains de tels hommes a déjà prouvé toute sa valeur. Et il n'est pas de jour que les pièces de ce genre ne collaborent sur notre front à l'œuvre de notre artillerie qui, de plus en plus, au dire de nos ennemis eux-mêmes, affirme son incontestable supériorité.

TRIBUNAUX

Un incident amplifié

Le 4 juillet dernier, l'adjudant Hatteau, du 4^e zouaves, caserné aux Tourelles, accompagnait à la grille sa femme et sa nièce qui venaient de lui rendre visite. Au moment où celles-ci allaient franchir le seuil, le zouave Grégoire, qui se trouvait être en retard, pénétrait en coup de vent et bousculait la femme de son supérieur. Interpellé, Grégoire répondit par des paroles peu protocolaires. Une gifle fut la réponse de l'adjudant Hatteau. Cette scène ne devait pas avoir de lendemain, Grégoire ayant reconnu ses torts et fait des excuses, si un journal relatant l'incident n'avait aggravé les faits. L'autorité militaire, saisie, obligea à des poursuites. L'adjudant Hatteau et le zouave Grégoire étaient déférés devant le deuxième conseil de guerre, où ils comparaissaient hier. Les juges ont prononcé un double acquittement.

L'affaire Racine

MONTPELLIER (Dépêche particulière). — On sait que le conseil de guerre de Marseille avait condamné à la peine de la déportation perpétuelle un commerçant de Menton, nommé Racine, qui, malgré l'état de guerre, vendait de l'huile d'olive à la maison Farina, de Colonne.

Mais le conseil de revision ayant annulé ce jugement, l'affaire doit revenir tout entière devant le conseil de guerre de Montpellier, et la date du 29 octobre a été fixée pour les débats.

A l'Académie des Sciences

Au début de la séance d'hier, M. Ed. Perrier, président, a prononcé l'éloge funèbre de deux de ses membres correspondants, J.-H. Fabre, l'« Homère des insectes », et le géologue Gaston Vasseur.

M. Bigourdan informe ensuite l'Académie que MM. Falery et Blondel ont retrouvé la planète 193, découverte il y a trente-six ans et dont on n'avait pu suivre le développement depuis lors. La planète 193, « perdue », est donc « retrouvée » !

M. Mangin dépose le quatrième fascicule de l'important ouvrage intitulé : *La Flore générale de l'Indochine*.

Toujours les fausses nouvelles

PÉTROGRAD. — L'agence télégraphique de Pétrograd est autorisée à démentir de la façon la plus catégorique une information de source viennoise, signalant la prétendue démission de M. Sazonof, ministre des Affaires étrangères. Cette nouvelle a été inventée de toutes pièces.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. le roi d'Espagne s'est rendu au Pardo pour y chasser. Il était accompagné de S. M. la reine, de LL. AA. RR. l'infante Isabelle, les princes don Jenaro et don Raniero, du duc de Bivona et du comte de Maceda.

Le roi est de retour à Madrid.

— Mme Poincaré, avant-hier, a présidé une cérémonie organisée à l'hôpital auxiliaire 87, à Bry-sur-Marne, en l'honneur du départ de la jeune classe, par des soldats qui y sont en traitement. Le général Pau, empêché, s'était fait représenter par le général Parreau.

— On mande de New-York que le mariage du président Wilson et de Mme Galt aura lieu le 20 décembre.

Les nouveaux époux feront leur voyage de nocces sur le yacht présidentiel *May-Flower*, dans la zone de Panama.

NAISSANCES

— Mme Paul Girard, née Foulc, dont le mari est au front, a mis au monde un fils qui a reçu les prénoms de Paul-Christian.

NECROLOGIE

— Nous rappelons que les obsèques du marquis de Casa-Riera ont lieu aujourd'hui, à midi, en l'église Saint-Philippe-du-Roule.

Nous apprenons la mort :

De M. Oudin, vice-président du conseil général d'Indre-et-Loire, conseiller municipal de Tours, avocat ;

De M. Milsonneau, conseiller général de Maine-et-Loire ;

De Mme Georges Fabre, née Baumann, femme de l'huissier près le tribunal de la Seine, décédée à Vauresson ;

De Mme Monique de Brosse, en religion sœur Marie-Madeleine, petite sœur Dominicaine, garde-malade des pauvres, fille du comte de Brosse, décédée, et de la comtesse, née d'Ailly ;

De l'abbé Reverdy, ancien curé-doyen d'Argend, décédé à quatre-vingts ans, à Laval ;

De M. Jean-Louis Thoumazoux, lieutenant des sapeurs-pompiers de Clermont-Ferrand, décédé en cette ville ;

De l'abbé Charles Yvonet, ancien curé d'Autrecourt-Behonne (Meuse), âgé de quatre-vingts ans ;

De Mme Le Trésor de La Roque, veuve de l'ancien conseiller d'Etat, ancien administrateur du Crédit foncier, décédée à Paris ;

De M. Hubert Clerc, maire de Marnay (Haute-Marne) ;

De Mme veuve Leroy, décédée à Nice, à 75 ans ;

De Mme Luisa Cantilo de Gelly, décédée à Buenos-Aires ;

De Mme veuve Joseph Billardet, née Dornier, décédée au château de Rosoy (Haute-Marne) ;

Du baron Hendricks, commandeur du Christ du Portugal, commandeur de l'Ordre de Maximilien, etc., etc. ;

Du commandant Jules-Narcisse Garnier, chef de bataillon en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Nancy, à soixante ans.

LA CURIOSITÉ

VENTE D'AUJOURD'HUI : HOTEL DROUOT

Salle 6. — Après décès, beau et important mobilier de style ; porcelaines ; faïences ; collection de sonnettes ; tableaux, tapis, tentures ; pianola, etc. (M^e Lemoine, commissaire-priseur.)

Communiqués

Le président de la République vient d'accorder son patronage et s'est inscrit comme membre bienfaiteur à la Société alsacienne-lorraine Erckmann Chatrian, que préside M. Emile Hinzelin (siège 7, rue Trouillet, Nancy).

La Chambre de commerce belge, qui a fondé l'Œuvre du Vêtement pour les Réfugiés belges dans le Département, reçoit avec reconnaissance : 1^o à son siège social, N° 42, rue Le Peletier, les dons en argent destinés intégralement aux achats d'objets d'habillement ; 2^o à son annexe N° 43, rue Lafayette, les vêtements et layettes qu'elle se charge de faire parvenir aux réfugiés dans le dénuement.

L'Union des Femmes de France (16, rue de Thann), vient d'accepter la direction du Cercle National pour le Soldat de Paris, 15, rue Chevert.

Le comité national d'alimentation de Belgique organise une tombola artistique avec le concours de l'Alliance Franco-Belge, 63, rue de la Victoire, Paris, où les demandes de billets doivent être adressées.

La permanence de l'œuvre de la Paroisse de l'Aisne, anciennement 25, rue Bayard (8^e), est transférée 134, boulevard Haussmann (8^e). Elle est ouverte, comme par le passé, tous les matins, sauf le dimanche, de 9 heures à midi.

POUR FAIRE POUSSER LES CHEVEUX SUR UNE TÊTE CHAUE

(Par un spécialiste)

Des milliers de personnes souffrent de la calvitie et de chute de cheveux ; elles ont essayé la plupart des toniques ou remèdes, elles n'en ont obtenu aucun bon résultat et se sont résignées à rester chauves ou à continuer à perdre leurs cheveux. Cependant leur cas n'est certainement pas désespéré, car la simple prescription ci-dessous, qu'on peut préparer chez soi, a fait pousser des cheveux sur des têtes chauves depuis plusieurs années ; elle est excellente pour restaurer les cheveux gris dans leur teinte naturelle, pour arrêter la chute des cheveux et enlever toutes les pellicules et leurs germes. Cette formule ne rend pas les cheveux gras, et elle peut être préparée par tous les bons pharmaciens, ou encore achetez simplement les produits et mélangez-les vous-même : 30 grammes de lavone de composée, 7 décigrammes de menthol cristallisé, 50 grammes d'alcool à 90° et 45 grammes d'eau distillée. Cette préparation est toujours recommandée par les médecins et les spécialistes et est absolument inoffensive, ne contenant pas d'alcool de bois, si dangereux pour la chevelure et qui entre presque toujours dans la composition des toniques. Ne pas laisser cette lotion tomber sur le visage où là où une pousse de cheveux n'est pas désirable.

THÉÂTRES

La Comédie-Française. — La répétition générale du *Coup d'aile*, de M. François de Curel, aura lieu très prochainement à la Comédie-Française et sera donnée au profit de l'œuvre des Soldats Blessés ou Malades, dont le siège est à l'hôtel Crillon, et dont la présidente est Mme Paul Dupuy. Nous avons dit déjà que M. François de Curel avait fait subir à sa pièce d'importants changements. Le rôle principal qu'il jouera M. de Féraudy a été profondément modifié; c'est à présent un explorateur. Le troisième acte est entièrement nouveau; c'est donc à une œuvre en grande partie inédite qu'assisteront les spectateurs du *Coup d'aile*.

L'Opéra-Comique. — Aujourd'hui aura lieu la répétition générale de *La Tosca* avec Mlle Chenal et MM. Fontaine et Jean Perier. Elle est exclusivement réservée aux blessés et aux invités des œuvres de guerre franco-italiennes, sous le haut patronage de l'ambassade d'Italie.

La reprise publique aura lieu jeudi, également en matinée.

La Porte-Saint-Martin. — La reprise de *Cyrano de Bergerac*, annoncée pour mardi prochain 26 octobre, sera particulièrement brillante. M. Le Bargy n'a, depuis dix-huit mois, paru sur aucune scène, et ce sera un véritable plaisir de revoir le grand artiste dans le rôle de *Cyrano*, qu'il marqua de l'empreinte de son immense talent. A ses côtés, nous verrons M.M. Louis Gauthier dans le rôle de Christian, André Calmettes dans celui de de Guiches, et Jean Kemm dans le rôle de Carbon de Castel-Jaloux; enfin, Mme Mégard reprendra le rôle de Roxane, qui lui a valu un de ses plus beaux succès.

Au Gymnase. — La revue *A la Française* affirme son succès. Elle le doit à l'esprit des auteurs et à une interprétation digne d'éloges que récompensent d'unanimes applaudissements. (Jane Pierly, Leonora, Le Gallo, Fred Pascal, Féral et Polin.)

Au Casino de Paris. — Le succès du premier spectacle grandit chaque soir. Salle comble et enthousiasme. Programme unique d'attractions et de vedettes. Vendredi prochain, rentrée de Dalbert, le célèbre chanteur. Places de 50 centimes à 3 francs. Loc. 55 augment. Apéritif-concert à 4 heures : 0 fr. 50 et 1 franc.

Au Châtelet. — On annonce pour le jeudi 21 octobre la première représentation du grand film artistique, *L'Abandonnée*, interprétée par Mlle Francesca Bertini, de la Scala de Milan.

Bienfaisance et solidarité. — La matinée de jeudi, à la Gaîté, sera donnée au bénéfice de l'œuvre des Enfants du Soldat belge restés en Belgique.

Le Maître de forges, la pièce qui a retrouvé tout son succès sur la scène de l'Ambigu, sera donnée jeudi, en matinée, au bénéfice de « l'Abri ».

Dimanche prochain 24 octobre, au palais du Trocadéro, matinée de gala organisée par les Syndicats professionnels féminins, au profit de leurs ouvriers de guerre.

Cours gratuits. — Mme Jeanty-Carjat a rouvert hier, 41, rue de La Tour-d'Auvergne, ses cours gratuits à l'Institut musical et dramatique. On s'inscrit de 1 heure à 3 heures.

MARDI 19 OCTOBRE

Comédie-Française. — A 19 h. 45, la Marche nuptiale.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — Relâche.

Ambigu. — A 20 heures, mardi, jeudi, sam., dim. (matinée dim.), le Maître de forges.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 45, la nouvelle revue de Rip.

Châtelet. — A 19 h. 45, sam. et dim., à 14 h., jeudi et dim., Michel Strogoff.

Cluny. — A 20 h. 30, les Surprises du divorce.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, la Princesse Volupté (sketch).

Apportez votre or (revue).

Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.

Gaîté-Lyrique. — A 20 h. 30, le Bonheur conjugal.

Gymnase. — A 20 h. 15, la revue A la Française.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, l'Attente; 8 h. 40, Léone est en avance, de Feydeau; 9 h. 45, Plus ça change...

de Rip.

Porte-Saint-Martin. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (dim. mat. et soir.), la Flambee.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 heures mardi, jeudi et dim. (14 h. 15 dim.), la Dame aux camélias.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, mardi, jeudi, sam., la Cagnotte.

A 14 h. 30, dim. (Vilbert et Lamy).

Renaissance. — A 20 h. 30, Fred, Seance de nuit.

Trianon-Lyrique. — A 20 h. 15, l'Oiseau bleu.

Vaudeville. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam. et dim. A 14 h. 30, jeudi et dim., la Belle Aventure.

Casino de Paris. — A 8 h. 30, Gisèle, Acyl Ghya, Nibor, les Floris, Gomez, Tsom-West. Loc. sans augm. Aper. conc. à 4 h.

GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 1/4, François Villon;

Nos troupes sur les rives de l'Aisne. Loc. 4, rue Forest. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. perm. Actualités prises sur le front.

Omnia-Pathe (à côté des Variétés). — Héroïsme de Paddy, Abnegation et forfaiture (drame). Act. compl.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

LES SPORTS

F. Reichel est nommé officier. — C'est avec grande satisfaction que nous apprenons la nomination au grade de sous-lieutenant de Frantz Reichel, secrétaire général de l'U.S.F.S.A., actuellement mobilisé aux environs de Lunéville. Excelsior lui adresse ses bien sincères félicitations.

CYCLISME

Le Championnat de fond de la F.A.S. — La saison officielle de la Société des Courses est close. Cependant, le comité a décidé de patronner la course de fond de la F.A.S. parce que cette société a été l'une de celles qui ont produit les étoiles naissantes. La course est organisée sur le circuit de Versailles. Départ à 1 heure à Ville-d'Avray. Inscriptions : 10, rue Erlanger (16°).

MARCHE

Belle performance. — Dimanche matin, sur la piste de Gentilly, Marc Cecil, du Belleville Amical Club, a couvert 20 kilomètres en 1 h. 52 m. 53 s., approchant de peu le record français de la distance.

COURSE A PIED

La réunion d'automne de l'U.S.F.S.A. — Sur le terrain du Pré-Catelan, au bois de Boulogne, a eu lieu dimanche la réunion d'automne de l'Union des Sociétés Françaises des Sports Athlétiques. Résultats :

200 mètres : 1. Rousseau (P.U.C.), 2. Buisson (C.A.S.G.), 3. Couturier (C.P.M.). — Prix Jean Bouin (3.000 mètres) : 1. Audinet (C.A.S.G.), 2. Huet (H.A.C.), à 20 mètres, 3. Merle (W.H.). Temps : 9 m. 30 s. Quarante partants. — 5.000 mètres relais : 1. Club Athlétique de la Société Générale (Poulenard, Audinet, Quilgars, Berretrot); 2. White Harriers (Boyer, Merle, Lati, Dahanville); 3. Club Pédestre Mont-rouge (Bardy, Betz, Lunel, X...).

Course remise. — Le Prix d'Automne du Parisien Athletic Club est remis au 24 octobre.

La Bourse de Paris

DU 18 OCTOBRE 1915

L'allure du marché était aujourd'hui très satisfaisante. La hausse a fait des progrès plus ou moins sensibles dans divers compartiments, dans ceux où se traitent certaines valeurs dites de guerre, notamment. De leur côté, les Mexicains sont l'objet d'un regain de faveur qui leur permet de regagner des fractions intéressantes. Notons également une nouvelle avance de la Banque de France, qui atteint 4.400.

Parmi les fonds d'Etat, en dehors de notre 3 0/0 qui reste à 66,50, le Russe 1906 vaut 88, et le 1909, 77. L'Extérieure espagnole se traite à 86,75 au comptant et 86,60 à terme. Aux établissements de crédit, le Crédit Lyonnais s'inscrit à terme à 930, la Banque de Paris à 920. Grands Chemins français calmes.

Par ailleurs, le Rio n'a pas été négocié, ni au comptant, ni à terme. Suez 4.000 à fin courant. En banque, la Toula se tient à 1.139. De Beers, 290 à terme.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,47; Suisse, 110; Amsterdam, 240 1/2; Pétersbourg, 197; New-York, 586; Italie, 91 1/2; Barcelone, 554 1/2.

"Academia"

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulev. Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut Kumlien, 76 bis, rue des Saints-Pères. Professeur : M. Sandberg. 20 h. 30, cours de biogynie de M. Legrand, 9, rue Foyatier.

CONSULTATIONS PHYSIOLOGIQUES du docteur Bellin du Coteau, 17 heures, 26, rue de Chazelles. Le docteur ne recevra que les adhérents qui l'auront prévenu à l'avance en écrivant ou en téléphonant (Central 30-77) à son domicile, 18, rue Etienne-Marcel.

COURS DE CHORALE, 20 h. 45, sous la direction de Mlle Garçet de Vauresmont, au « Clairmont », 16, rue de Calais.

ECZEMA Vous qui souffrez d'eczéma. Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VÉGÉTALE de M. l'Abbé WARRE, Curé de Martainville (Somme). — Brochure Gratuite.

LES REPAS sur le FRONT



Maison Centenaire
Fondée en 1812
par APPERT

Les plats tout préparés
par Chevallier-Appert
sont facilement réchauffés partout, grâce à
LA JOFFRETTE
Chauffage rapide, pratique et économique.

Vente : Toutes bonnes Maisons d'Alimentation et Gds Magasins
Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, xx^e. Catal. franco.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

DEMANDEZ
LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIÈRE
SPIRALE
EXTENSIBLE

La Seule
en
TROIS COURBES
Supprimant tout glissement.
1^{re} Qualité : Marque Or. 2^{me} Qualité : Marque rouge.
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons
de Chaussures, Nouveautés, Sports.
Gros : La Touriste, Paris.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX

DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT
STIMULANT

Recommandé Spécialement

aux

CONVALESCENTS,
ANÉMIÉS,
NEURASTHÉNIQUES,
Etc., Etc.



Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS :
8 RUE VIVIENNE, PARIS.

MAUX D'ESTOMAC

aigreurs, renvois, digestions pénibles, vertiges, insomnies, etc., tous ces maux qui proviennent d'un mauvais fonctionnement de l'estomac, disparaissent en quelques jours grâce au régime du délicieux

PHOSCAO

(Spécialité française)

LE PLUS EXQUIS DES DÉJEUNERS
LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS

Aliment idéal des Anémies, des Convalescents, des Surmenés et des Vieillards.

ENVOI GRATUIT D'UNE BOÎTE D'ESSAI

Bureaux : 9, rue Frédéric-Bastiat, Paris.

En vente partout

12 paquets font 12 litres d'eau minérale pour Un franc

Lithinés du Dr Gustin

Contre toutes les affections des Reins, Vessie, Foie
Estomac, Articulations

Arthritisme, Rhumatismes, Goutte, Gravelle, etc.

Les Russes reprennent du poil de la bête

APRES AVOIR ETE BENI PAR LE POPE CHAQUE SOLDAT EMBRASSE LE DRAPEAU



LE G^{ral} ROUSSKY (X) ET SON CHEF D'ETAT MAJOR AU QUARTIER G^{ral} DE L'ARMEE DU NORD

Les Russes ont arrêté l'invasion allemande en leur territoire. Maintenant, ils repoussent leurs ennemis. Le *rouleau* se souvient de l'espoir que l'on fondait sur lui, au début de la guerre. Pendant que le général Ivanoff remporte succès sur succès dans les champs galiciens, au nord, en Courlande, le général Roussky refoule les lignes allemandes, malgré la pression aussi formidable que désespérée tentée par le « colosse de bois », Hindenburg le bien-aimé.